

DES CHRONIQUES

UN PORTFOLIO

UNE REVUE DE PRESSE

NUMÉRO 33
31 OCTOBRE 2024

DES INTERVIEWS

UN CLUB DE LECTURE

ET PLEIN D'AUTRES IDÉES LIVRESQUES !

UNE REVUE PASSIONNÉE RÉALISÉE PAR DES PASSIONNÉS,
POUR EXPLORER LA LECTURE SOUS TOUS SES CHAPITRES !



La Gazette du Lecteur

**Des bonbons ou un sort ?
Non... Pour Halloween :
Les livres sont notre trésor !**

AUTEUR'LOUPE

LIVRES ET VOUS ?
LIVREZ-VOUS !

THE PLACE TO READ

IL ÉTAIT UN INDÉ...

LES BONS CHAPITRES

JACQUES SAUSSEY

NICOLAS BEUGLET

JUSTIN MORIN

MAX THAREAU

LE SALON
NOIRES SŒURS

Des bonbons ou un sort ? Des bouquins, pardi : Happy Halloween mes Bookinautes chéris !

En ce **31 octobre 2024**, je ne suis pas peu fière de vous proposer la lecture de ce **33^{ème} numéro** de la **Gazette du Lecteur** ! Car je vous avouerai bien volontiers que ce n'était pas gagné... Vous me direz alors que je dis ça tous les mois... Et ce n'est pas faux vous répondrais-je en effet... Mais il va tout de même falloir que je trouve un rythme plus adapté si je veux poursuivre ce marathon passionnément littéraire sans m'essouffler !

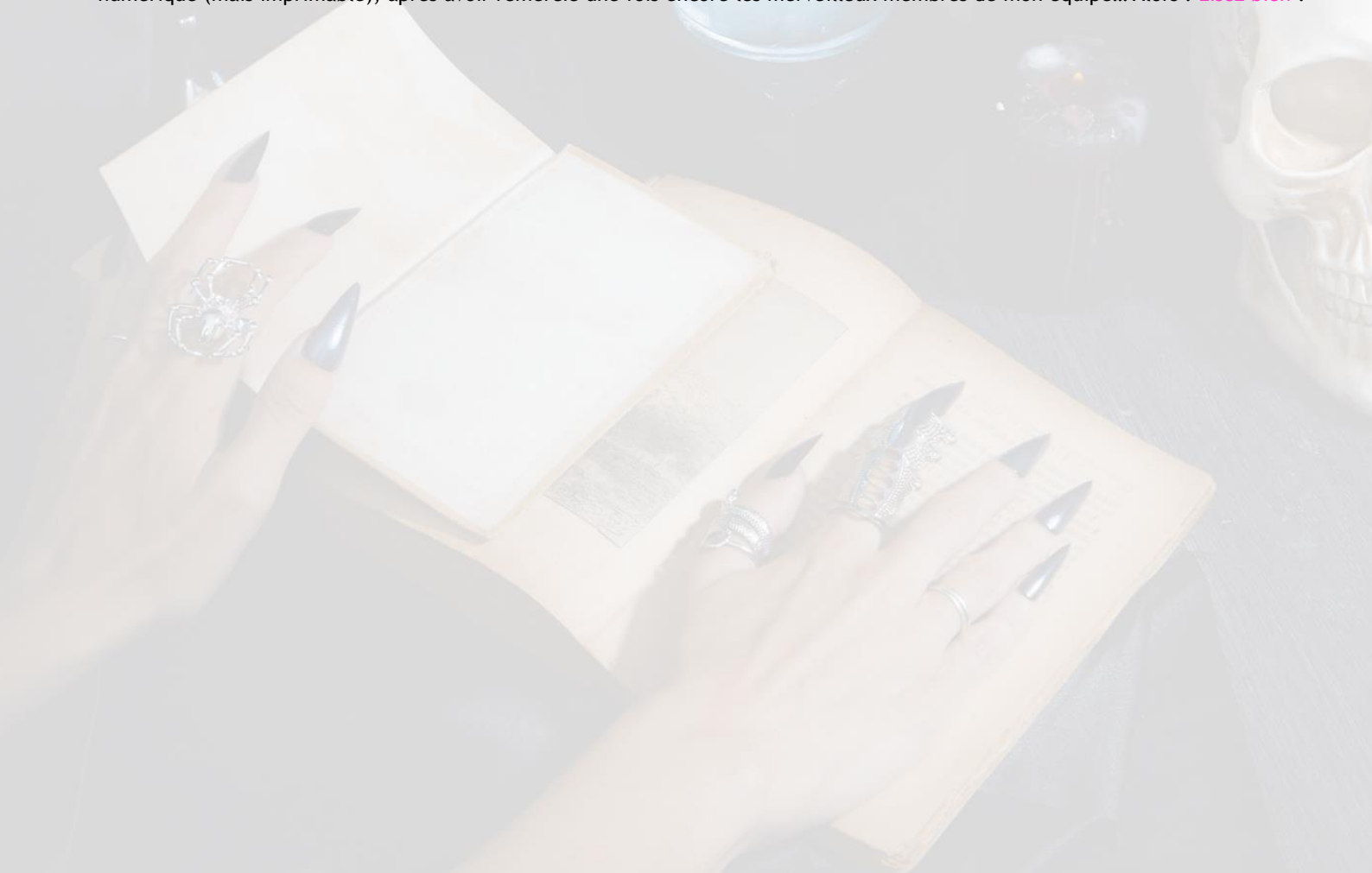
Octobre fut un mois particulièrement chargé, sur le plan professionnel, bien sûr, mais également sur le plan microbien, ce dont je me serais volontiers passée mais rien ne saurait arrêter une lectrice passionnée ! Car s'il fut chargé, c'est aussi sur le plan littéraire, et de façon délicieuse à n'en point douter !

J'ai donc continué, bon gré mal gré, peu importe les difficultés, virevoltant d'un roman à un autre, d'un salon à une librairie, tandis que la météo se faisait plus chagrine, tandis que les actualités s'avéraient toujours plus sinistres... Je n'ai cessé de m'évader à travers la lecture que je souhaite plus partagée que jamais, et pour cela je peux compter sur la **Gazette du Lecteur** et ma **DreamBookTeam** de folie, dont la motivation et l'enthousiasme n'en finissent jamais de me réjouir !

La **Gazette du Lecteur** est donc de retour et s'est parée de noir pour une littérature de circonstance en cette période frissonnante ! Une Gazette consacrée au thriller, à l'horreur, à la peur... Mais pas seulement car vous nous connaissez désormais : Peu importe le genre, le format ou le mode d'édition, notre passion ne connaît aucune limite et notre unique objectif est de vous faire bouquiner tout en élargissant sans cesse vos horizons... Et les nôtres par la même occasion !

Au programme de cet opus d'octobre vous attendent donc **cinq nouvelles interviews** dont une consacrée au salon « **Noires Sœurs** » qui se tiendra à **Souchez (62)** le **02 novembre** prochain ! J'en remercie les participants, ainsi que **Jacques Saussey**, **Nicolas Beuglet**, **Justin Morin** et **Max Thureau**, auteurs qui ont très gentiment répondu à mes questions pour ce numéro ! Vous y retrouverez également une **multitude de chroniques** toutes plus exaltantes les unes que les autres, un **Club de Lecture** plus motivé que jamais avec ses **18 participants**... Et tant d'autres idées livresques encore ! Autrement dit, c'est la lecture qui vous guette à chaque coin de page... Et ça tombe bien, puisque c'est une Gazette littéraire !

Et c'est d'ailleurs à la lecture que je laisse à présent toute la place des **41 pages** composant cette revue à jamais gratuite et numérique (mais imprimable), après avoir remercié une fois encore les merveilleux membres de mon équipe... Alors : **Lisez bien** !



04

Auteur'Loupe

Un auteur et son dernier roman explorés à la loupe...

Avec Jacques Saussey

06

JournaLivre

La presse culturelle passée en revue par Béatrice...

08

Bouquinist Park

Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...

09

BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

10

Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans...

Avec Nicolas Beuglet

12

BookFolio

Une expérience littéraire en images à travers le talent de Margaux...

13

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...

14

Les IndéLivres

L'autoédition sous la lecture experte de Nora...

15

Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

16

The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

Avec Justin Morin

18

Books & Co

L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Ingrid...

19

Lecture critique

Une chronique face à la presse littéraire par Franck...

20

Ecouter Lire

La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...

21

BiblioKids

Dans la bibliothèque des plus jeunes avec Amandine...

22

Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir...

Avec Max Thareau

24

ChouchouPost

Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...

25

LivrEcran

De la plume à l'image sous le regard de Margaux...

26

Libre et lis

La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...

27

Bis Rebouquinade

Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...

28

Les Bons Chapitres

La lecture, c'est une affaire de passionnés !

Avec le salon Noires Sœurs

31

Les prochaines pages

Les petits conseils livresques de Benoît...

33

LittéRadio

Du chapitre à la radio dans l'oreillette de Roseline...

34

Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

📖 Jacques Saussey 📖

Au diable les présentations, tout le monde te connaît ! Dis-nous plutôt : Si tu devais te présenter...

- En un roman ? « **Le mystère de la chambre jaune** » de **Gaston Leroux**. C'est le tout premier livre qui m'a embarqué dans le crime et l'imaginaire à l'époque où j'étais encore loin d'avoir de la barbe.
- En un héros de papier ? **Lord Greystoke**. Sauvage et civilisé à la fois, déchiré entre deux mondes.
- En un écrivain fétiche ? **Boileau-Narcejac**. Ils sont deux mais ne font qu'un.
- En un moment et/ou un lieu pour lire ? Partout, comme pour écrire.

Te voici de retour en librairie... En compagnie de Paul Kessler dont nous avons fait la connaissance à la Réunion dans « **L'Aigle Noir** » paru deux ans plus tôt : Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

Dès mon arrivée chez **Fleuve** en 2022, j'ai voulu mettre en scène un nouveau personnage récurrent dans « **L'Aigle Noir** ». Après huit enquêtes, le couple **Magne/Heslin** était arrivé à la fin de son parcours. Je leur en ai fait subir, à ces deux-là... Et même si je les aimais beaucoup, j'ai préféré les faire disparaître en catimini plutôt que leur faire encore du mal afin que **Paul** puisse exister.

Ex-commandant de police, Paul Kessler se retrouve confronté à ce qui doit être le cauchemar de tout enquêteur : Une erreur judiciaire qui pourrait avoir été commise dix ans plus tôt. D'où t'est venue cette idée ?

À chaque roman, je cherche non seulement un sujet que je n'ai jamais traité, mais également un angle neuf. Je n'avais pas travaillé cela avec mes deux flics précédents, et j'ai trouvé intéressant le fait de coller un flic qui ne l'est plus face au pire de ses cauchemars : avoir remis à la justice un mec qui n'était pas le bon, et que celui-ci ait perdu la vie entre-temps de façon horrible. Et bien sûr, **Paul Kessler** n'a plus accès à toutes les données policières. ADN, bornage téléphonique, dossiers divers, relations avec les magistrats, etc. Un flic aveugle, en somme, mais absolument têtue. Je me demande de qui il tient ça...

Si tu places Paul Kessler dans une situation délicate, c'est toute une équipe qui se retrouve en proie au doute tandis qu'ils continuent d'investiguer sur leurs dossiers en cours. Comment ceux-là se sont-ils invités dans ton imaginaire et pourquoi avoir choisi de les entraîner dans une telle tourmente ?

Les personnages secondaires de ce thriller n'en sont pas vraiment. Chacun est mis en valeur dans l'intrigue parce qu'il ou elle peut passer brusquement au premier plan à tout moment. Le lecteur devait conserver un gros point d'interrogation au-dessus de la tête jusqu'au mot « fin ». Le meilleur moyen pour le faire entrer en empathie avec les membres de l'ancienne équipe de **Paul** était de développer leurs caractères et leurs vies privées. Ils devaient, le plus possible, ressembler à des gens comme monsieur/madame-tout-le-monde. On devait sentir leurs peurs, leurs choix, leurs amours et leurs dégoûts. Tous autant qu'ils étaient.

Parmi ces policiers : Zoé, une nouvelle recrue pleine de perspicacité qui apporte un regard neuf sur cette affaire qu'elle n'a pas traitée, véritable trait d'union entre hier et aujourd'hui, entre Paul Kessler et son ancienne unité. En quoi était-ce essentiel à tes yeux de lui accorder une place si particulière ?

Je tiens, à chaque roman, à ce qu'un personnage féminin partage le haut de l'affiche avec le ou les caractères masculins principaux. L'idée de confronter une jeune flic fraîchement émoulue de l'école de police à un vieux briscard s'est imposée d'elle-même, et d'autant plus facilement que ça la situait en-dehors de l'affaire criminelle qui s'était déroulée dix ans plus tôt. Là, la difficulté a été de bien la différencier d'**Alice Pernelle**, qui ne fait pas partie de ce roman mais qu'on va retrouver plus tard.

Sans divulguer, cette enquête se révèle machiavélique et nous entraîne sur des thématiques bien plus sombres qu'on aurait pu l'imaginer. Que peux-tu nous en dire ? Comment as-tu eu connaissance de ces sujets et pourquoi as-tu souhaité les aborder ?

Le thème premier de ce roman, c'est la mort et la fascination qu'elle inspire aux jeunes esprits, mais aussi aux moins jeunes. Cette danse intime avec la Camarde, qui a notamment existé au XIX^{ème} siècle face aux objectifs de photographes spécialisés, nous glace le sang aujourd'hui. Pourtant, à l'époque, on allait visiter les morts à la morgue le dimanche. Je me suis demandé ce que ça donnerait si des jeunes du XXI^{ème} siècle cédaient aux sirènes qui peut-être ont amené certains de leurs ancêtres devant des cadavres alignés face aux curieux.

Avec déjà deux romans à son actif, il semblerait que Paul Kessler ait de belles pages devant lui sous ta plume : Est-ce bien le cas ? Serait-il le seul ?

Paul est un personnage récurrent, je l'ai dit. Il n'est pas le seul, on le verra bientôt...

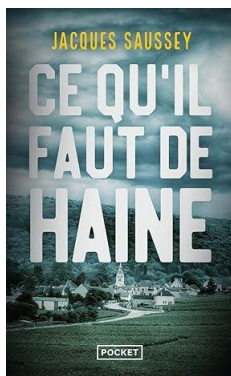
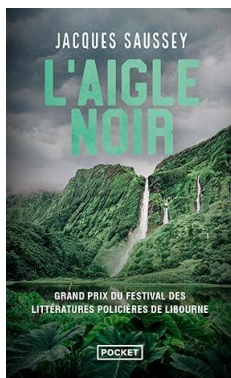
Petit aparté littéraire : Que devient Alice Pernelle que nous avons rencontré dans « **Ce qu'il faut de haine** » ?

Elle vous donne rendez-vous en octobre 2025 ! 😊

Petite question pêle-mêle : Saurais-tu te raconter en...

- Un souvenir de lecture ? À cette question, je mentionne très souvent « **Gataca** » de **Franck Thilliez**. Il y a dans ce livre l'un des twists les plus effrayants et intelligents que j'aie lus. Un modèle du genre, tout en douceur et en violence mélangées.





- **Un souvenir d'écriture ?** « **Enfermé.e** », le roman qui m'a le plus marqué en cours d'écriture. Le plus personnel, sans aucun doute.
- **Un souvenir de salon ?** Ma table vidée du dernier livre à **Quais du polar 2024** sous les applaudissements de tous les copains et du public. Un vrai bonheur de partager ça avec ceux qui y étaient.
- **Un souvenir d'inspiration ?** Un souvenir très récent. « **Le seul coupable** », mon dernier thriller, dont la toute première idée est née en découvrant une photo de blogueuse sur le fil d'un réseau, un matin pas comme les autres. Je n'en dirai pas plus, mais c'est elle qui a été l'étincelle initiale. J'ai tout de suite senti le potentiel du personnage, il m'a pour ainsi dire sauté au clavier. Le reste est venu tout seul. Enfin, presque tout seul... 😊

Un petit mot pour la fin ? Ton roman vient tout juste de paraître mais sais-tu déjà dans quelles aventures littéraires tu vas maintenant nous embarquer... Et avec qui ? Quels sont désormais tes projets littéraires ?

Mon prochain thriller est achevé depuis août 2024. Il reste du travail dessus, comme chaque année, mais le premier jet est solide et a été validé par **Fleuve Éditions**. Je travaille actuellement sur mon premier roman jeunesse, je pense l'avoir terminé avant l'hiver. Aucune idée d'où il sera publié, ni s'il le sera effectivement. Je découvre cet univers et j'adore l'écriture différente qu'il induit. Et l'écriture du thriller de 2026 débutera courant janvier prochain.

Les premières lignes du roman « Le seul coupable » :

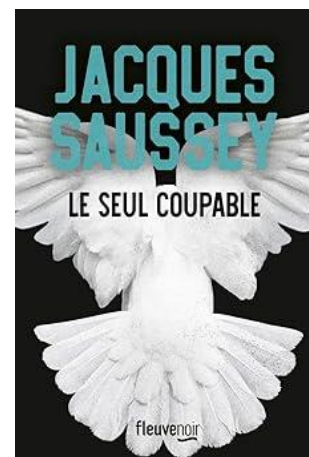
« Gaëtan lorgnait son client depuis le comptoir de L'Entre-Deux. Seul en terrasse, à son habitude, Paul Kessler dégustait un jus de tomate. Il laissait son regard glisser sur la crête des collines qui s'étendaient d'est en ouest par-delà les toits inondés de soleil. Le dos tourné à la salle, il semblait très loin de Néoules, perdu dans un ailleurs, ou un passé, dans lequel nul n'était le bienvenu. »

Le seul coupable - Jacques Saussey
Editions Fleuve Noir - 10 octobre 2024 - 21,90 euros

Quand plane l'ombre d'une erreur judiciaire...

Septembre 2024. Un incendie se déclare à proximité de la maison de Paul Kessler, dans le Var. Au bout de quarante-huit heures, la piste criminelle est établie et les enquêteurs identifient la responsable : une certaine Laurence Dumas qui réside dans le Rhône, à plus de trois cents kilomètres de là.

Immédiatement, la mémoire de l'ancien commandant de police le ramène à une affaire qu'il a traitée dix ans plus tôt. En effet, cette femme est la mère de Margaux, une jeune fille retrouvée assassinée près de Lyon en 2014. À l'époque, les investigations de son équipe ont conduit à l'inculpation de l'ex-petit ami de la victime. Mais toutes les certitudes de Kessler vont voler en éclats face à la colère et aux doutes de Laurence Dumas. Une question lui glace alors le sang : a-t-il pu commettre une erreur ?



📖 Prix littéraires et langue française pour la revue de presse d'octobre... 📖

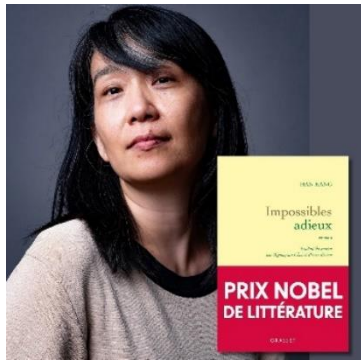
On ne va pas se mentir, le mois d'**octobre** n'est pas le mois le plus folichon de l'année. Si l'on n'a pas encore atteint l'âge canonique de 10 ans, on peut s'amuser à frapper aux portes et crier « Trick or treat ! » pour **Halloween** le 31 octobre, mais au-delà, cela se complique. Alors comment sortir de cette morosité qui tente de s'installer, plus ou moins sournoisement ? Par les livres bien sûr !

Octobre, c'est donc la saison des citrouilles et de quelques prix littéraires...

Pendant que Prix continuent d'affiner leur sélection, d'autres ont déjà tranché. C'est le cas des **Deux Magots** qui ont récompensé **Jean-Pierre Montal** pour « **La face nord** » aux éditions **Séguier**, ainsi que **Les Inrocks** qui ont attribué leur prix à **Edouard Louis**, pour « **L'Effondrement** », paru aux éditions **Grasset**. Quant à **Miguel Bonnefoy**, il est le nouveau lauréat du **Grand prix du Roman de l'Académie française**, pour son roman « **Le rêve du jaguar** », édité chez **Rivages**.



Octobre, c'est aussi la saison des **Prix Nobel**. Celui de littérature a été décerné le jeudi 10 octobre à l'écrivaine sud-coréenne **Han Kang**. Et ce n'était décidément pas gagné ! Lors de l'émission « **Les midi de Culture** » du même jour sur **France Culture**, évidemment consacré au **Nobel** et dont l'annonce a été diffusée en direct, on nous rappelle ainsi le peu de femmes consacrées à ce jour - dorénavant au nombre de 18... Depuis 1901 -, ainsi que le manque de diversité linguistique, en défaveur notable des langues dites « non occidentales ». Autant dire que **Han Kang** cumulait les « handicaps ».



Dans cette émission, courte mais passionnante, on en apprend également davantage sur les processus de sélection (ultra confidentiels) et sur les critères qui rendent une œuvre nobélisable. Et là, c'est un peu l'histoire de la poule et de l'œuf : comme l'explique **Gisèle Sapiro**, sociologue et directrice de recherches au **CNRS** : il faut être déjà traduit (en langues dites « occidentales », les trois langues jugées importantes étant le français, l'anglais et l'allemand). Mais avoir reçu le **Nobel** aide aussi considérablement à être traduit.

Cette question pour le moins épineuse, et plus largement celle de savoir ce qu'est un auteur mondial, sont développées dans l'ouvrage que publie **Gisèle Sapiro** « **Qu'est-ce qu'un auteur mondial ? Le champ littéraire transnational** », dont on peut par ailleurs retrouver la critique dans « **Le Monde des livres** ».

Mais ces questions qui relèvent, probablement et en partie, de l'enjeu de rayonnement culturel d'un pays et au-delà, des enjeux économiques, ne doivent pas occulter les qualités stylistiques et littéraire de **Han Kang**, mises en avant par le comité **Nobel**. C'est d'ailleurs cet aspect de l'œuvre de l'auteure qui est également retenu par le magazine « **Les Inrocks** ».

Lire, c'est aussi se questionner sur les langues, et plus largement, sur le langage...

Et en ce mois d'**octobre**, il en est souvent question. On peut notamment citer « **Lire Magazine** » qui sort un hors-série sur « **500 expressions françaises décortiquées** ». Un petit trésor pour tout connaître sur les origines et le sens des expressions figées que l'on produit régulièrement (tous les 36 du mois, être une fine mouche, battre à plate couture...). Une page à lire tous les soirs et on pourra briller en société d'ici **Noël** !

Deux autres magazines posent également la question du langage ce mois-ci. La revue « **Sciences humaines** », qui consacre son numéro au « **Clash des générations** » et propose un article sur l'expression « **Ok boomer !** » qui est « née sur **TikTok** de la réaction face à des baby-boomers jugés condescendants » (p. 63). Ce clash est également abordé dans ce même numéro à travers l'humour (La lutte des blagues, pp. 64-65) visant à démontrer que non, l'humour, ce n'était pas mieux avant.

Ces questions du langage, de la langue et des générations sont également abordées dans le dernier numéro de la revue « **Vieux** », dans un article écrit par **Julie Neveux**, maîtresse de conférences en linguistique, et sympathiquement intitulé « **Pourquoi la langue finit toujours par nous rendre vieux et con** ».

Enfin, ce thème du langage, et plus largement de la société, est abordé par « **Le Monde des Livres** » qui consacre un article à **Faïza Guène**, laquelle vient de publier « **Kiffe kiffe hier ?** », 20 ans après « **Kiffe kiffe demain** ».

Voici la synthèse que **Le Monde** propose : « Était-ce mieux avant ? Quand les blagues racistes ne choquaient personne, quand on encourageait les jeunes des quartiers défavorisés à choisir des voies avec « débouchés », quand la notion de consentement n'existait pas ? ». Voilà de quoi méditer.



Le mois d'octobre, c'est pop !

On peut aussi oublier la grisaille (climatique ou morale) en se plongeant dans la pop culture. Ainsi, outre le dernier livre de **Sabrina Calvo** intitulé « **Les nuits sans Kim Sauvage** », publié à **La Volte** en septembre, on peut aussi lire l'essai dessiné de la tatoueuse et illustratrice espagnole **La Rata** : « **Give It to Me ! Sexe, femmes, musique** », aux éditions **Flammarion**, traduit par **Virginie Despentes** et auquel « **Les Inrocks** » consacrent une critique.

Le mois d'octobre, c'est belge !

Comment parler du mois d'octobre sans évoquer Bruxelles et la 6^{ème} édition de l'Iris noir qui se déroulait les 26 et 27 octobre ? Il a vu récompenser les autrices Claire Favan de son Grand Prix pour « Le Roi du Silence » chez Harper Collins et Laure Rollier de son Prix Découverte pour « 19 River Street » aux éditions Récamiér.

La phrase du mois...

Et parce que ce mois-ci, il est beaucoup question de langue : « Il y a trois types d'utilisation du français. Le français entre amis, celui avec les insultes en guise de ponctuation. Le français en famille, un peu plus riche. Enfin, le français utilisé en milieu professionnel, plus châtié et codifié. Maitriser les trois dans le 93, c'est déjà être polyglotte. » Olivier Norek, « Territoires », p. 293.



📖 Un éclat rouge 📖

Ce que j'adore dans le métier de libraire, c'est découvrir de nouvelles plumes, partager mes retours de lecture, faire en sorte d'apporter ma pierre à l'édifice et contribuer à faire connaître un nouveau talent. La lecture du premier roman de **Clémentine Bianco**, « **Un éclat rouge** », m'a littéralement emportée et conquise. C'était inattendu, ce qui rend la surprise plus belle encore.

Précoce, **Clémentine Bianco** a écrit sa première histoire à l'âge de cinq ans sur une machine à écrire offerte par ses parents. Elle a suivi des études de lettres et a décidé de vivre de sa plume en devenant rédactrice en chef indépendante pour des agences et des entreprises. Elle publie donc son premier roman en cette fin d'année aux **Calmann-Lévy**.

Nous sommes dans un petit village, dans les années 50, et faisons la connaissance de **Jeannot**, neuf ans, qui cause accidentellement la mort de son petit frère de trois ans en désobéissant à ses parents. Ces derniers, souhaitant le protéger, lui enjoignent de ne rien dire, de se taire : « Tu ne dis rien, tu as compris ? Rien. »... **Jeannot** devient alors muet, dévoré par la culpabilité et la tristesse, rejeté par un père submergé par la colère et une mère complètement dépassée. Il s'isole de ses camarades de classe, sorte de punition qu'il s'inflige, il communique uniquement via un carnet... Son comportement suscite à l'école incompréhension, pitié, parfois moquerie, lui qui était un petit garçon si vivant, si lumineux. Jusqu'au jour où **Charlotte**, une petite fille de son âge, arrive dans son village, elle n'a peur de rien, possède une incroyable spontanéité et, surtout, elle n'a pas peur des mots. Est-il possible que la vie reprenne son cours ?

Alors, certes le thème abordé n'est pas très gai et pourrait faire fuir les lecteurs mais ce serait tellement dommage de passer à côté de ce magnifique texte. **Clémentine Bianco** traite ce drame familial avec beaucoup de douceur, beaucoup de psychologie sans tomber dans un style larmoyant, c'est d'ailleurs ce qui rend le texte si émouvant. La construction narrative est hyper bien choisie car le récit est raconté à travers le regard d'enfants, que ce soit **Jeannot** ou **Charlotte**, on ressent la naïveté de l'enfance, l'innocence : « Il doit être vraiment très triste, ton papa, déclare soudain Charlotte d'une voix posée. Le mien m'a toujours dit que la colère sert à cacher sa peine. Si on voit tout rouge, ça empêche de voir le noir ». J'adore ce passage, c'est tellement vrai, les enfants comprennent les choses que nous, adultes, ne saisissons pas toujours, et pour lesquelles nous ne trouvons pas toujours les mots.

La plume est poétique, tendre et sonne juste, proposant une galerie de personnages finement dépeints psychologiquement, l'ambiance d'un petit village des années 50 y est extrêmement bien retranscrite. J'ai été transportée, émue, j'ai souri aussi car les expressions enfantines sont toujours attendrissantes, surtout celles de **Charlotte** qui apporte de la fraîcheur, de l'optimisme au récit.

« **Un éclat rouge** » est un premier roman très réussi qu'il faut absolument découvrir ! Il apporte une note d'espoir et montre, que malgré les drames et les ténèbres, une lueur est au bout du chemin.

Les premières lignes du roman « **Un éclat rouge** » :

« La mère crie. Une fois. Le père reste sans voix. Ils me relèvent, je ne sais pas depuis combien de temps je suis recroquevillé là, je ne sens plus mes jambes. Ils me portent dans le salon, loin de cet éclat rouge sur les pavés de la cour, loin du pommier, loin de mon enfance. »

Un éclat rouge - Clémentine Bianco
Editions Calmann Lévy - 16 octobre 2024 - 18,90 euros.

« Tu ne dis rien, tu as compris ? Rien. »

Dans ce village français des années 1950, le monde de Jeannot, 9 ans, s'écroule le jour où sa désobéissance provoque un accident fatal pour son petit frère. Les parents, sous le choc, lui imposent le silence et inventent pour les gendarmes un rôle responsable du drame.

De peur que la vérité ne lui échappe, Jeannot devient muet et se fait le plus discret possible. A-t-il encore le droit d'avoir des copains ? D'obtenir un câlin de sa mère ? Un sourire de son père ?

Entouré de l'affection maladroite de sa grand-mère, Jeannot oscille entre isolement et culpabilité, et ne sait pas comment continuer à grandir.

Un jour, une fillette de son âge s'installe au village. Elle n'a pas peur des mots, elle, et parle pour eux deux. Leur amitié naissante est la première étincelle qui parvient à traverser les ténèbres de Jeannot et lui fait entrevoir un chemin inattendu. Se pourrait-il que, un jour, la vie reprenne un cours heureux ?



BibidiBobidiBulles

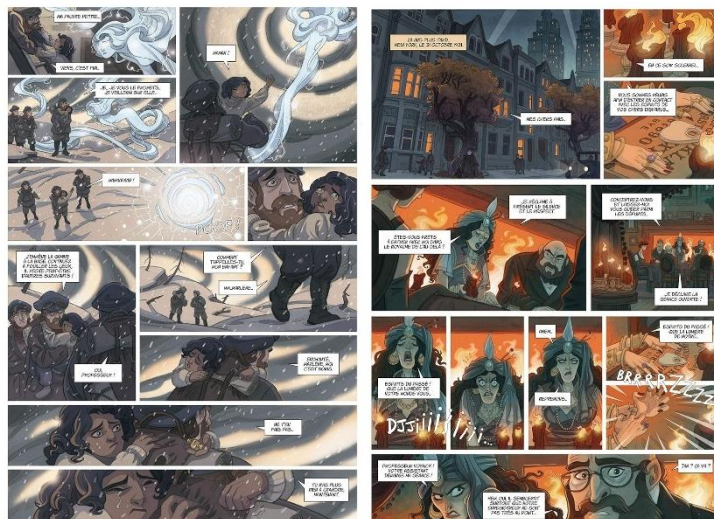
La BD sous l'œil avisé de Sarah...



Quoi de mieux, pour Halloween, que de découvrir une histoire qui parle de fantômes et de crimes ? Pour vous mettre dans l'ambiance je vous propose donc de découvrir « Spirite », une œuvre de Mara - auteur de la série « Clues », une BD polar à l'époque victorienne - qui, en 64 pages, mélange aventure, fantastique et un joli brin de science-fiction dans le New York des années 30.

Cette série prévue en quatre tomes - deux sont déjà sortis, respectivement en 2020 et 2022 aux éditions Drakoo, le 3^{ème} étant attendu en janvier 2025 - s'ouvre à un large public adolescent et adulte pour un pur moment de divertissement. Le scénario mélange plusieurs éléments qui s'imbriquent les uns avec les autres avec beaucoup d'aisance et suit les pérégrinations d'un jeune spiritologue - entendez par là chasseur de fantôme - qui assiste à l'assassinat de son mentor, et d'une jeune journaliste tout aussi ambitieuse que déterminée.

L'intrigue de base n'est pas d'une grande complexité : un groupe de scientifiques, témoins il y a 30 ans d'une gigantesque explosion dans un coin reculé de Sibérie, se font décapiter les uns après les autres par un groupe d'assassins mystérieux dont le leader cache de sombres intentions, et pourtant c'est là le point de départ de cette aventure tout aussi originale que rythmée. Entre star de cinéma, séance de médium et engin volant révolutionnaire, on n'a pas vraiment le temps de s'ennuyer, et quand on voit le postulat de base de l'univers du récit, on ne s'encombre pas de savoir si, oui ou non, ce qu'on nous décrit est cohérent avec l'époque, le scénario, lui, se tient et nous emporte sans provoquer de nœuds au cerveau tout en apportant suffisamment d'éléments pour garder notre intérêt intact d'un bout à l'autre du volume. L'enquête et les moments de réflexion ne sont pas là pour meubler et permettent, à chaque fois, d'avancer dans l'intrigue tandis que les scènes d'action menées tambour battant offrent des retournements de situations et des révélations qui tiennent en haleine.



Question graphisme, si les premières images peuvent sembler un peu fades et simplistes au premier regard, du fait notamment d'arrière-plan très épuré, l'effet est vite dissipé dès que le récit rejoint le moment présent de l'intrigue. Dès lors l'auteur nous régale d'une palette de couleurs riches et intenses et de personnages aux traits parfaitement identifiables et très expressifs sans tomber dans la caricature. La galerie des protagonistes est variée et fait la part belle aux personnages féminins de tous âges et de toutes conditions.

Le propos, tantôt sérieux et dramatique, parfois léger et fantasque, sait aussi se teinter de petits moments d'humour tout aussi bienvenus qu'inattendus. Bref c'est un récit réellement tout public, tout aussi divertissant qu'intrigant, aussi humain dans sa teneur que fantastique par son sujet. Le genre de lecture qu'on apprécie... En dégustant les friandises rançonnées précédemment au voisinage !



Spirite - Tome 1 : Tunguska - Mara

Editions Drakoo - 30 septembre 2020 - 16,90 euros

La chasse aux fantômes est un sport dangereux, surtout quand on ne sait pas qui est le chasseur et qui est le chassé. Dans le New York des années 1930, Ian Davenport, jeune et timide chercheur en spiritologie, se retrouve propulsé au coeur d'une étrange affaire de meurtres qui secoue le milieu des chasseurs de fantômes. Avec l'aide de Nell Lovelace, une journaliste sceptique mais tenace, il va tenter de percer ce secret lié à la terrible et mystérieuse explosion de Tunguska, contrée perdue de la Sibérie profonde.

Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans...

📖 Nicolas Beuglet 📖

Quel auteur es-tu ? Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle **Nicolas Beuglet**, j'ai écrit sept romans, tous des thrillers publiés aux **éditions XO**, dont le premier s'appelle « **Le Cri** ». J'ai pour marque de fabrique de baser mes histoires sur des faits réels, scientifiques ou historiques.

Après deux ans d'absence, te voici enfin de retour pour « L'ultime avertissement », une aventure palpitante en compagnie de nouveaux personnages. Serait-ce parce qu'il t'a été particulièrement difficile de quitter Sarah Geringën et Grace Campbell que nous t'avons attendu si longtemps ?

Non, parce que j'avais pris la décision, à la fin de l'écriture du troisième tome de Grace et Sarah, de faire une pause avec elles. Ce temps, c'est celui qu'il m'a fallu pour chercher des idées qui m'intéressaient, des sujets qui me semblaient suffisamment importants pour être l'objet d'une histoire et ça, oui, ça me prend beaucoup de temps, parfois plus d'un an. On peut avoir une bonne idée assez vite mais, plus on avance, plus il faut creuser, aller loin pour se renouveler. Il n'y a pas pléthores de bons sujets finalement, en tout cas pas à mes yeux.

Avant d'abord le fond de ce roman, force est de constater que tu restes fidèle à tes bonnes habitudes en nous baladant une fois encore aux quatre coins du monde : Comment expliques-tu cette nécessaire bougeotte littéraire ?

En toute honnêteté, si les intrigues de mes livres vous baladent aux quatre coins du monde, c'est parce qu'elles suivent les éléments historiques ou scientifiques que j'ai découverts lors de mes recherches pour écrire et que les personnages se rendent sur les lieux de ces découvertes ou de ces événements, et souvent ce n'est pas au même endroit. Voilà pourquoi on voyage beaucoup dans mes romans, parce que je me nourris de tout ce qui peut se passer d'intéressant à travers le monde.

Pour autant, je ne me déplace jamais sur les lieux de mon écriture, sur les lieux de mes romans, parce que j'ai toujours la crainte qu'en y allant, j'aie l'envie à mon retour de rendre un document exhaustif de tout ce que j'ai vu, et d'oublier mon objectif principal qui est de raconter une bonne histoire, certes en vous faisant voyager, mais par petites touches impressionnistes plus que par un documentaire.

Si le postulat de départ paraît simple, ce serait mal te connaître que de penser que l'intrigue l'est tout autant. Bien au contraire, tu y abordes des thématiques tout à fait singulières et inédites voire incroyables et pourtant toujours fondées sur des bases tout à fait authentiques et véritables. D'où t'es venue cette idée ? Pourquoi avoir voulu travailler ces sujets et comment l'as-tu fait ?

Je dirais que l'idée première, celle qui m'a donné l'envie d'écrire « **L'ultime avertissement** », c'est la découverte du concept de capsule temporelle. Pour résumer, ce sont des containers dans lesquels on met des objets de notre époque, on les enterre et, sur le trou qu'on a creusé, on met une plaque indiquant qu'elle pourra être ouverte dans 50, 100, 200, 300 ans... C'est une manière de transmettre un témoignage de notre époque aux générations futures. Je trouvais cela intéressant mais, là où c'est devenu fascinant, c'est quand j'ai découvert qu'il existait une capsule temporelle qui s'appelle « **La crypte de la civilisation** » et qui se trouve à l'Université d'Atlanta. C'est une pièce de 20m² qui a été remplie en 1940 puis scellée et elle doit être ouverte, non pas dans 100, 200 ou 500 ans, non. Elle doit être ouverte dans 6000 ans. Alors forcément, quand on se projette aussi loin, en tant qu'auteur, il y a une espèce de vertige, et quand il y a vertige, il y a généralement matière à imaginaire, parce que tout n'a pas été dit, parce que tout reste à raconter. C'est ainsi qu'est venue l'inspiration de « L'ultime avertissement ».

L'intrigue est menée tambour battant par un duo fort atypique que forme Félicia, experte en art et Armand, ancien flic devenu prêtre. Qui de l'intrigue elle-même ou de ces personnages s'est-il invité en premier dans ton imaginaire ? Que dirais-tu pour les présenter ?

Félicia est née d'un livre que j'ai lu, intitulé « **L'histoire du monde en 100 objets** », écrit par un conservateur du **British Museum** et qui prend des objets archéologiques, souvent des objets de la vie de tous les jours tels qu'un bol ou une lampe, et, juste en analysant l'objet dans ses détails, il va restituer tout un peuple, toute une civilisation ou toute une époque. J'ai trouvé cela vraiment enthousiasmant de voir cette capacité qu'ont certaines personnes à si bien connaître leur domaine que, juste en regardant les détails d'un objet devant lequel on passe, parfois même sans s'arrêter, eux parviennent à nous révéler un monde tout entier. J'avais donc envie de faire exister un personnage qui soit capable d'en faire autant, surtout que cela se rapproche du métier d'enquêteur dont l'une des missions est aussi de faire parler des indices sur une scène de crimes, des indices souvent inertes comme les objets. **Félicia** est donc née comme ça.

Quant à **Armand**, c'est parce que j'ai toujours aimé la culture religieuse, mais je n'avais encore jamais fait exister un personnage qui l'incarnerait. Et puis j'avais envie de voir comment il allait se comporter en côtoyant une jeune femme pétillante et pleine d'entrain comme **Félicia** : est-ce qu'ils allaient devenir amis ou amants ? Est-ce qu'il allait renoncer à cela ?



Et puis je trouvais aussi cela intéressant parce qu'un prêtre, c'est quelqu'un qui connaît bien l'âme humaine, ne serait-ce que par les confessions qu'il reçoit. Un policier se doit aussi de bien connaître l'âme humaine pour percer à jour les gens qu'il interroge, donc je trouvais que ces compétences se mariaient bien pour une enquête.

Si ton roman est court, il redéfinit remarquablement ce qu'est le page turner, tant on semble emporté par l'urgence : Est-ce seulement conscient de ta part ? Pourquoi avoir procédé ainsi ?

Je pense que tous mes romans sont conçus pour être des pages turners, que chaque chapitre se termine de manière à vouloir enchaîner sur le suivant. Celui-ci a été conçu de la même façon mais l'histoire nécessitait moins de pages pour être racontée. Il est donc un peu plus court de ce fait, car je déteste le remplissage, je n'aime pas que les choses traînent en longueur pour ne rien dire. Donc cela fait le nombre de pages que cela doit faire pour que l'histoire soit racontée du mieux possible, sans trop en faire. Peut-être que le prochain sera plus épais car l'histoire que j'ai inventée sera plus conséquente, qu'elle me demandera plus de pages pour être racontée, je ne le sais pas encore.

Ton intrigue ne connaît aucun temps mort et ne nous laisse aucun répit tant on court de rebondissements en révélations jusqu'à une fin ahurissante... A tel point qu'on sort de cette lecture aussi abasourdi qu'essoufflé... Etat-ce là ton objectif ? L'écriture t'a-t-elle fait le même effet ?

Cela s'appelle « **L'ultime avertissement** », il y a déjà une urgence dans le titre qui, effectivement, a également été injectée dans la narration afin que le lecteur ait ce sentiment d'urgence permanente, de courir après ce message qui semble capital. Alors si le lecteur peut être contaminé par la pression que subissent les héros, c'est encore mieux.

J'ai quand même senti à l'écriture qu'il y avait quelque chose qui allait peut-être plus droit au but si l'on compare à mes précédents romans, et cela me convenait très bien. Toutefois, écrire ce roman m'a demandé autant de temps que mes précédents ouvrages car, l'air de rien, on se laisse quand même parfois aller au remplissage, puis on se dit que ce n'est pas bon, on l'efface... Mais il n'empêche qu'on a pris du temps pour l'écrire et cela ne se rattrape pas.

Ton roman vient tout juste de paraître... Mais sais-tu déjà dans quoi tu comptes nous embarquer pour tes prochaines aventures littéraires... Et avec qui ?

Oui je sais effectivement ce que je vais/veux raconter. J'aime bien trouver le sujet de mon prochain quand je suis en train d'écrire le précédent. On n'y retrouvera pas **Félicia** et **Armand**, mais je ne peux rien vous en dire de plus pour le moment, c'est trop tôt. Quant à « **L'ultime avertissement** », il a été pensé comme un unitaire... Mais il ne faut jamais dire jamais en écriture, donc ce n'est pas impossible qu'on retrouve un jour l'un, l'autre ou ces deux personnages...

Après exploration de ta bibliographie, peux-tu nous dire si ta bibliothèque se révèle du même acabit ? Quel lecteur es-tu ?

Je ne suis pas un grand lecteur de romans, j'en lis très peu. Ma bibliothèque est surtout constituée d'essais, de biographies, de documents, de témoignages, c'est finalement toute la matière qui va nourrir mes propres intrigues. On y trouve de la mythologie, de la religion, de l'histoire, de la science, voilà ce qu'on trouve surtout dans ma bibliothèque. Je suis assez peu lecteur de fiction, cela doit représenter à peine 20% de mes lectures, pas plus, car j'en lis quand même mais je ne lis jamais de thrillers. Quand j'étais plus jeune, je lisais plutôt de la littérature de l'imaginaire, maintenant c'est plutôt de la littérature blanche mais, en ce moment par exemple je suis en train de lire la saga des « **Paradis perdu** » d'**Éric Emmanuel Schmitt**, et je ne sais pas si on le classe en blanche ou en imaginaire, on est précisément entre les deux.

Un petit mot pour la fin ?

Quand je termine un roman, j'espère toujours que les lecteurs vont à la fois passer un moment de suspense et d'émotions en s'y plongeant, mais qu'ils vont aussi se poser plein de questions, qu'ils vont avoir envie d'approfondir, d'aller plus loin, de se documenter ou d'aller lire les livres dont je parle. C'est vraiment quelque chose d'intéressant et important à mes yeux.

Les premières lignes du roman « L'ultime avertissement » :

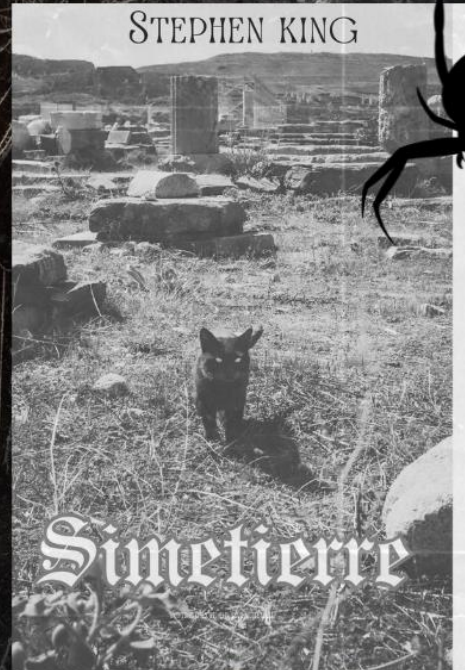
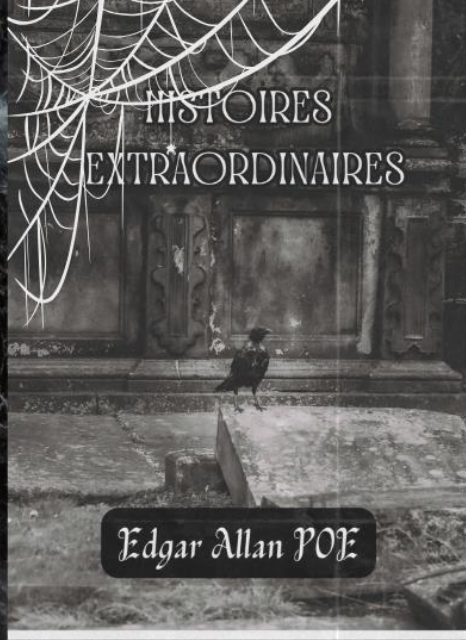
« La conférence durait depuis plus d'une heure. Pourtant, personne ne manifestait de signe d'impatience. Dans l'amphithéâtre régnait au contraire un silence attentif, et tous les regards étaient dirigés par l'oratrice. Debout sur l'estrade, la jeune femme d'environ trente ans ménageait une pause dans son exposé. Cheveux bruns coupés en carré dégradé avec une frange basse qui traçait une ligne droite au-dessus de ses sourcils, elle balaya l'auditoire de ce regard méthodique et scrutateur dont elle faisait quotidiennement usage dans son métier d'experte en art. Satisfaite de la soif de connaissances qu'il lui sembla lire sur les visages, elle esquissa un sourire, plissant le nez légèrement retroussé et piqueté de taches de rousseur. Puis elle se retourna vers le bureau derrière elle et attrapa une enveloppe glissée sous le support en plastique où était écrit "Felicia Duplessis". Elle en sortit un petit objet circulaire qu'elle plaça sous un rétroprojecteur. »

L'ultime avertissement - Nicolas Beuglet
Editions XO - 19 septembre 2024 - 21,90 euros

Cet avertissement est le dernier...

Dans le véhicule qui la conduit vers les Appalaches, Felicia sourit en observant les sommets enneigés. La jeune experte en art a été invitée à étudier trois objets de la fabuleuse collection des Castelmores. Mais quand elle arrive au manoir de la célèbre famille, son sang se glace : Felicia doit en réalité enquêter sur d'inexplicables disparitions humaines. Épaulée par Armand, un ancien flic devenu prêtre, elle se lance alors dans une course haletante sur la piste d'un mystérieux groupe se faisant appeler les Sentinelles. Traqué à mort par des ennemis aussi intelligents que puissants, le duo n'a pas le choix : pour échapper au pire, Felicia et Armand devront entendre l'ultime avertissement lancé par ceux qui ont vu l'impensable.





📖 Margaux en couverture 📖

Poursuivant sur sa lancée, ma photogramie [Margaux](#) n'a cessé de faire travailler son imagination pour revisiter quelques couvertures de ses titres préférés... [Halloween](#) oblige, [Margaux](#) a choisi de vous faire frissonner ce mois-ci, en invitant [Edgar Allan Poe](#), [Stephen King](#), [George MacDonald](#) et [Ann Radcliffe](#) pour une Gazette du 31 octobre plus saisissante que jamais ! Alors mettons de côté les mots pour laisser place à l'admiration !

Et si vous souhaitez en découvrir davantage, n'hésitez pas à retrouver [Margaux](#) sur [Instagram](#), son compte vous attend sous le pseudo : [@louvedessteppes](#)

BookFolio

Une expérience littéraire à découvrir à travers le talent de Margaux...



Les couvertures
revisitées de Margaux

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...

📖 Jean Zay, l'homme complet 📖

Si vous voulez découvrir un destin extraordinaire, alors allez voir « **Jean Zay, l'homme complet** », actuellement joué à l'**Essaïon Théâtre**, situé dans le 4^{ème} arrondissement de Paris.

Vous allez en apprendre beaucoup sur cette figure historique qui a laissé une trace, et non des moindres, dans notre histoire. Nommé par **Léon Blum** ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts sous le Front Populaire à l'âge de 31 ans, d'origine juive, **Jean Zay** fut emprisonné par le gouvernement de Vichy en décembre 1940, soi-disant pour complot, puis assassiné par la milice quelques jours avant la fin de la guerre. On lui doit le CNRS, le dédoublement de certaines classes, la scolarité jusqu'à l'âge de 14 ans, les sorties scolaires, le développement du sport à l'école, mais également le Festival de Cannes ! Une existence fauchée très tôt... Pourquoi ? La politique en ligne de fond, la solitude d'un homme qui finit sa vie en prison, une histoire extraordinaire ! C'est un texte fort, un destin hors du commun que **Xavier Béja** interprète avec beaucoup de conviction et de générosité.

Quelques images d'archives et vidéos illustrent la vie de **Jean Zay**. Seul en scène, **Xavier Béja** reprend « **Souvenirs et Solitude** », son journal de captivité dans lequel **Jean Zay** a consigné son regard sur son époque et ses conditions de détention. Il se met totalement dans la peau de cet homme et nous livre un portrait bouleversant d'une personne d'une intelligence hors du commun et d'un courage face aux épreuves qui force l'admiration. La mise en scène austère de **Michel Cochet** place le personnage entre les quatre murs glauques de sa cellule, amplifiant ainsi le caractère révoltant de cet assassinat qui veut réduire au silence une voix que, pourtant, rien ne pourra plus éteindre. A voir absolument !



Souvenirs et solitude - Jean Zay

Belin - 15 mars 2013 - 7,90 euros

« En 1936, à 32 ans, Jean Zay se voit confier par Léon Blum le ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Il démocratise et modernise le système scolaire français. Il crée le CNRS, le musée de l'Homme, le Festival de Cannes, le Musée d'Art Moderne, l'ENA. Il favorise la création artistique. Il défend les droits de l'écrivain. Il est sans relâche violemment attaqué par l'extrême-droite française comme ministre du Front Populaire, antimunichois, juif et franc-maçon. En 1940, hostile à l'armistice, il est l'une des premières cibles du régime de Vichy. Après un simulacre de procès, il est emprisonné à Riom, jusqu'à son assassinat par la milice, le 20 juin 1944. Il n'a pas 40 ans.

Belin:

Jean Zay, l'homme complet
D'après le livre « Souvenirs et Solitude » de Jean Zay
Adapté et interprété par Xavier Béja
Mise en scène : Michel Cochet
Compagnie : Théâtre en fusion
Durée 1h15

Actuellement joué à l'Essaïon Théâtre - 06 Pierre au lard 75004 PARIS
Tarif : Entre 12 euros et 25 euros (plein tarif)

« **Jean Zay, l'homme complet** », le destin foudroyé d'un homme politique exemplaire, grande figure du Front Populaire.

Jean Zay, grand ministre du Front Populaire, fut emprisonné par Vichy pendant la guerre et assassiné par la Milice en juin 1944. « Souvenirs et solitude », Son journal de captivité, dernier voyage d'une conscience exemplaire, est un éclairage saisissant sur son époque, son action visionnaire, et le tragique de son destin.



📖 Bienvenue chez vous 📖

Qui dit **octobre**, dit **Halloween** ! J'ai donc décidé de me faire peur pour cette chronique avec « **Bienvenue chez vous** » d'**Alex Sol** ! Vous noterez ma dévotion !

Nous faisons donc connaissance avec une gentille famille qui décide de s'installer à la campagne. **Mathilde** et **Simon** font construire une maison neuve à partir de containers. Un moyen rapide et moins onéreux qu'une construction standard. Rapide ?!? Pas dans le cas de la famille **Hoang** ! En effet le chantier prend du retard, dû au fait de l'abandon successif des ouvriers. Le prologue nous plonge d'ailleurs directement dans l'ambiance, avec la disparition tragique de l'un des derniers travailleurs arrivés.

Ils finissent par s'installer, les enfants font leur rentrée en plein milieu d'année dans l'école du village, **Tiphaine** en CM2, et **Nathan** en CP. Si le plus jeune se lie facilement, c'est plus compliqué pour **Tiph**. On sait bien que les enfants peuvent être cruels entre eux, et la jeune fille hérite des sobriquets de « fille de la boniche » car **Mathilde** est engagée comme agent d'entretien à l'école, ou encore « la Chinoise », en raison des origines asiatiques de son père.

Dans la maison, l'ambiance n'est pas au beau fixe non plus. **Nathan** a peur de dormir dans sa chambre, et réclame sans cesse à manger. De multiples vices cachés apparaissent, tels que la porte de garage coincée, une étrange fuite venue de nulle part, ou encore des ampoules qui grillent les unes après les autres. **Mathilde** est sur les nerfs, depuis l'emménagement elle ne peut se départir d'un certain malaise, et la tension monte dans le couple. Jusqu'ici, vous vous dites qu'il n'y a rien d'effrayant, n'est-ce pas ?! Mais je ne peux pas tout vous dire sans vous spoiler. Je peux juste vous assurer que la tension est palpable pendant toute la lecture...

Alex Sol n'a pas son pareil pour distiller la peur, les frissons et surtout l'appréhension, sans grand guignolesque, mais en mêlant ici thriller et fantastique. Bien sûr, la maison tient une place centrale dans l'histoire. On ne peut cesser de se demander sur quel cimetière elle a été construite, et qui peut bien la hanter de cette façon. Vous imaginerez milles scénarios, mais je vous assure que rien ne pourra vous préparer à l'horreur finale. Moi, je n'avais rien vu venir ! Alors... Osez-vous franchir le seuil de cette maison qui ne veut pas de vous ?!

Les premières lignes du roman « Bienvenue chez vous » :

« Ce chantier, il pue !

Zacharie Boutroux, dit Zach, se répétait cette phrase depuis son arrivée le matin même. Jamais il n'avait vu d'ambiance aussi morose, aucun ouvrier ne souriait ni ne blaguait avec ses collègues. C'était à peine si on lui avait adressé un regard ! Il aurait pu être à poil ou transparent, Zach était persuadé que cela n'aurait pas changé grand-chose. La pause déjeuner avait été réduite à dix minutes, le temps pour tout le monde d'avalier un sandwich et d'aller pisser contre les arbres qui bordaient la maison avant d'y retourner.»

Bienvenue chez vous - Alex Sol

Autoédition - 11 avril 2024 - 18,00 euros

Un roman d'horreur psychologique intense qui vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page ! Après avoir dépensé toutes leurs économies, Simon et Mathilde peuvent enfin réaliser leur rêve ! Vivre dans cette maison qu'ils ont fait construire à la campagne avec leurs deux enfants ! Mais dès leur arrivée, Mathilde ressent un malaise inexplicable.

Quant à Nathan, leur fils de six ans, il commence à se comporter étrangement : il dessine des monstres effrayants, réclame à manger en continu et refuse de dormir seul dans sa chambre. De son côté, Simon découvre qu'un des ouvriers ayant travaillé sur leur maison est mort dans des circonstances terribles. Il devrait en parler à sa femme, il le sait, mais il décide de le lui cacher. Mathilde pourrait décider de faire marche arrière et de quitter la maison, or Simon sait que c'est impossible.



Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

📖 Des femmes remarquables 📖

L'auteure **Barbara Mary Crampton Pym** est née en juin 1913 à **Oswestry** en **Angleterre**. Elle étudie l'anglais au **St Hilda's College** d'**Oxford** et écrit son premier roman, « **Comme une gazelle apprivoisée** », à l'âge de 22 ans mais elle n'arrive pas à le faire publier.

Pendant la **Seconde guerre mondiale**, on la retrouve engagée dans le **Women's Royal Naval Service**, pendant féminin de la **Royal Navy**. Après la guerre, elle travaille à l'**International African Institut** de **Londres** et profite de ses moments de liberté pour retravailler son roman. Avec succès cette fois-ci ! « **Comme une gazelle apprivoisée** » paraît, enfin, en 1950.

« **Des femmes remarquables** » sera, quant à lui, édité en 1952. Mais la carrière de **Barbara Pym** connaît une longue période de silence. Entre 1963 et 1977, elle ne parvient pas à se faire éditer. C'est un article du **Times Literary Supplement** qui va la remettre sur le devant de la scène, et elle sera même inscrite sur la liste des finalistes du **Booker Prize** avec « **Quatuor d'automne** », paru en 1977. Un juste retour des choses !

Côté vie privée, si on lui connaît des relations amoureuses, elle restera pourtant célibataire, vivant la plupart du temps avec sa sœur cadette. C'est d'ailleurs auprès d'elle que **Barbara Pym**, décédée en 1980 à l'âge de 66 ans, est enterrée au cimetière de **Finstock**. « **Des femmes remarquables** » est probablement l'un des romans les plus connus de **Barbara Pym** et démontre toute sa maîtrise de l'humour pour dresser des portraits saisissants.

De quoi s'agit-il ?

Dans ce roman, **Barbara Pym** brosse le tableau de la middle class londonienne d'après-guerre à travers la vie quotidienne de **Mildred Lathbury**. Une vie de célibataire parfaitement réglée et qui se partage entre son travail pour la **Société de Bienfaisance** pour les dames âgées, ses tea time avec le pasteur **Malory** et sa sœur, les offices auxquels elle assiste et les œuvres de charité pour lesquelles elle donne de son temps. Pourtant, l'arrivée d'**Hélène** et **Rockingham Napier** dans l'appartement en dessous du sien va ébranler ce bel équilibre. **Barbara Pym** nous décrit **Mildred** comme une sorte d'amie idéale : d'humeur égale, de bon conseil, toujours à servir une tasse de thé dans les moments difficiles. Prête à s'oublier pour venir en aide aux autres. Mais c'est aussi une jeune femme clairvoyante qui jette sur ses semblables un regard non dénué d'ironie.

Pourquoi c'est passionnant ?

Véritable comédie de mœurs, « **Des femmes remarquables** » est un petit bijou de drôlerie qui est pourtant plus profond qu'il n'y paraît. Car s'il peut sembler léger au premier abord, ce roman permet aussi à **Barbara Pym** d'aborder les difficultés de la société anglaise de l'après-guerre et de délivrer un certain nombre de messages. Elle aborde ainsi les difficultés d'un pays qui doit se reconstruire après une guerre destructrice, la situation économique difficile pour de nombreuses personnes, et notamment des femmes âgées qui se retrouvent seules, le jugement quand une femme de plus de trente ans est toujours célibataire, la quête d'émancipation avec un personnage de femme anthropologue, sans compter les bisbilles religieuses.

Evidemment, on y retrouve tout ce qui fait le charme de la plume de **Barbara Pym** : son ironie mordante, l'acuité de son analyse, sa capacité à cerner la psychologie de ses personnages, son regard sur les petits travers et tracas de personnes ordinaires, sa capacité à mettre en scène les plus petites choses de la vie quotidienne et à nous transporter au cœur du roman.

Le charme suranné de la société anglaise de l'après-guerre et l'humour qui se dégage des portraits comme des événements sous la plume de l'auteure font de ce livre une petite pépite à savourer sans modération.

Les premières lignes du roman « **Des femmes remarquables** » :

« - Ah vous, les femmes ! Toujours à l'affût de la moindre nouveauté !

La voix était celle de Mr Mallett, l'un de nos bedeaux, et ses accents espiègles me firent tressaillir de honte, comme s'il ne m'était pas permis d'être surprise sur le pas de ma propre porte.

- De nouveaux locataires qui emménagent ? La présence d'un camion de déménagement semblerait le suggérer, poursuivit-il avec emphase. Vous devez bien être au courant ?

- Ma foi, c'est assez naturel, protestai-je, vaguement embarrassée de cette présomption. C'est un genre de choses difficile à ignorer.

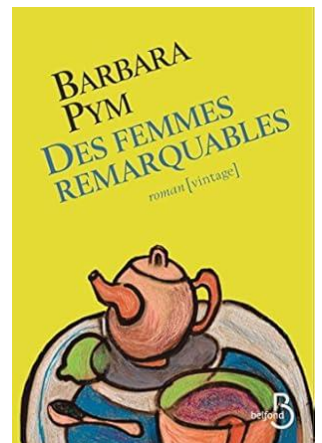
Une femme célibataire d'une trentaine d'années, vivant seule et sans attaches apparentes, ne saurait sans doute s'étonner de se voir mêlée de gré ou de force aux affaires d'autrui. S'il s'avère en outre qu'elle est fille de pasteur, on serait sinon en droit de penser que son cas est désespéré.

Des femmes remarquables - Barbara Pym

Parution initiale 1952 - Disponible notamment chez Belfond et 10/18

Traduction : Sabine Porte

Délicieuse Mildred, vieille fille et fille de pasteur, qui partage sa vie à Londres entre les bonnes œuvres, le presbytère, son ami le pasteur Julian Malory, sa sœur Winifred et Dora, son ancienne compagne de collège. Une vie terne vaguement animée par les médisances et les papotages de paroisse. Jusqu'au jour où, dans l'appartement au-dessous de chez elle, arrive une fouguese anthropologue au bras d'un très bel homme. La voici mêlée bien malgré elle aux péripéties et petits drames des uns et des autres. Toujours prête à offrir une tasse de thé ou une oreille compatissante, elle tente comme elle peut d'aider ce petit monde qui l'entoure. La classe moyenne des années 1950 observée à travers le portrait d'une femme ordinaire. Un roman savoureux, irrévérencieux et charmant. So British !



The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

📖 Justin Morin 📖

Quel auteur es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle **Justin Morin**, j'ai 34 ans, et je viens de publier mon premier roman. Je suis aussi journaliste, je travaille pour l'émission « **Les pieds sur terre** » sur **France Culture**, c'est une émission de récits et de reportages sans commentaire où les personnes interviewées racontent des histoires qui leur sont arrivées. Je vis et travaille à **Paris**, mais je reste très attaché à la **Seine-Maritime**, le territoire où j'ai grandi.

Auteur... Mais avant tout lecteur : Quel rapport entretiens-tu avec la lecture ?

Je lis beaucoup, principalement le soir, quand mes deux jeunes enfants sont couchés, et à peu près de tout.

Question pêle-mêle : Quel est...

- **Ton livre de chevet ?** « **À la recherche du temps perdu** » de **Marcel Proust**, j'y reviens de temps en temps, c'est l'expérience de lecture qui m'a le plus marqué et qui m'a le plus donné envie d'écrire.
- **Le bouquin qui cale ta bibliothèque ?** Aucun, je me débarrasse rapidement des livres que je n'ai pas aimés pour ne plus les voir.
- **Le roman que tu aurais rêvé d'écrire ?** Toute la « **Recherche** » et la saga « **Harry Potter** » de **JK Rowling**.
- **Ta lecture en cours ?** « **Amiante** », de l'auteur québécois **Sébastien Dulude**, je l'ai rencontré dans un festival littéraire et il m'a donné très envie de lire son texte.

Tu as couvert de nombreux faits divers en ta qualité de journaliste. Pourtant le drame de Sept-Sorts semble t'avoir davantage marqué puisqu'il est précisément le sujet de ton premier ouvrage « **On n'est plus des gens normaux** », paru en août 2024 à La Manufacture de Livres. Qu'est-ce qui t'a poussé à te lancer dans l'écriture, romanesque qui plus est ? Quel en a été l'élément déclencheur selon toi ?

L'élément déclencheur, c'est d'abord un procès que j'ai couvert en 2021. C'est celui d'un homme qui a foncé sur la terrasse d'une pizzeria, sans raison apparente. **Angela**, une adolescente de 13 ans, meurt sur le coup. Pendant l'audience, je suis marqué par la force et l'amour qui se dégagent de sa famille, et notamment de ses parents, **Betty** et **Sacha**, qui sont deux des protagonistes du livre. Je me demande comment on peut continuer de vivre après la perte d'un enfant, moi qui viens d'en avoir un quand je couvre ce procès. Je suis aussi touché par le récit de la sœur du criminel parce qu'elle ne l'abandonne pas, malgré tout le mal qu'il a fait. Qu'est-ce qui anime cet acte de loyauté suprême envers son frère ?

Cela étant, le texte tel qu'il existe aujourd'hui est le résultat d'un cheminement littéraire, parce que je n'ai pas pu écrire tout ce que j'aurais aimé écrire. Cette femme, la sœur du criminel, n'a pas souhaité participer au projet. J'ai dû composer avec cette absence. Cela m'a emmené autre part, cela m'a permis d'explorer d'autres territoires auxquels je ne m'attendais pas forcément. À l'arrivée, il me semble que ce cheminement ajoute une strate de lecture, de la complexité au texte.

A travers ce livre et aux côtés de Betty, Sacha et leurs enfants, tu interrogues la notion de victime dans tout ce qu'elle a de complexe, entre besoin de reconnaissance et droit à l'oubli, entre sentiment de culpabilité et volonté de reconstruction. Que peux-tu nous en dire ? Que t'a appris l'écriture à ce sujet ?

Tout est dans la question. Ce sont des sensations que j'avais déjà perçues dans d'autres affaires, lorsque j'avais interviewé d'autres victimes. Cette fois, j'ai pu m'entretenir sur le temps long avec **Betty** et **Sacha**, et aller beaucoup plus loin, je crois, dans la restitution de ce qu'ils ont pu traverser. Dans ma pratique journalistique, cela me manquait parce que tout allait trop vite. J'ai essayé de rester le plus fidèle possible à leur parole et à leur ressenti. Dans toute cette partie du livre, il a fallu trouver la bonne distance, mettre l'écriture au service du réel et non l'inverse. J'ai beaucoup coupé avant d'arriver à la version finale.

Loin du simple essai documentaire dont tu aurais pu te contenter, tu nous proposes un ouvrage hybride, bien plus vibrant et complet, en partie fictionné pour ce qui concerne la sœur de l'accusé, accordant ainsi une place toute particulière à la famille dans ce qu'elle a de solidaire, de soutenant, de loyal. En quoi cela te tenait-il à cœur ?

Je n'en avais pas forcément conscience au départ, mais si ce fait divers, et ce procès en particulier, m'ont autant marqué, je crois que c'est pour ce qu'ils révèlent quant à la puissance des liens familiaux, au sein de la famille d'**Angela**, comme dans celle du criminel. J'ai eu la sensation que ces liens, nourris depuis l'enfance, pouvaient autant unir que soumettre, c'est ce que j'écris au milieu du livre. Et au moment de ce procès, tout est tellement exacerbé ! Cela saute aux yeux. Aller au bout de ce cheminement littéraire dont je parlais plus tôt, c'était aussi questionner le rapport que j'entretiens avec ma propre famille, et en particulier avec mes frères. C'est ce que j'ai essayé de faire, par petites touches.

« J'ai transporté et je transporterai toute ma vie quelque chose qui leur appartient, quelque chose de précieux. Écrire ce qu'ils m'ont confié, c'était tenter d'en être digne, toujours, pour à l'arrivée ne pas l'être tout à fait. Rien ne pourra leur épargner la peine causée par la coexistence de leur récit avec un autre, ennemi par n'autre et haï par besoin, par nécessité de survie ». Comment expliques-tu ressentir cela ? Ce livre a-t-il été lu par ses « protagonistes » ? Qu'en ont-ils pensé ?

Les parents d'**Angela** ont lu le texte avant sa publication, c'était indispensable. Même s'ils ont donné leur accord, **Betty** et **Sacha** ont toujours autant de mal à



accepter la troisième partie fictionnelle, qui concerne la sœur du criminel. Et je peux le comprendre. Le livre parle de leur famille, de leur fille, mais pas uniquement. Je n'ai pas écrit le texte qu'ils auraient aimé que j'écrive. À partir de là, je ne pouvais que les décevoir, en partie, et j'ai dû l'accepter.

Quant à la sœur du criminel, elle a lu la partie du texte qui la concerne, que j'ai dû modifier après l'avoir rencontrée, à sa demande. Je raconte ce processus dans le livre. Cet été, je l'ai informée que le livre allait être publié à la rentrée. Elle m'a simplement remercié de l'avoir prévenue.

Ton livre vient de paraître... Mais as-tu déjà une idée pour de prochaines pages ? Quels sont désormais tes projets littéraires ?

Oui, j'ai une idée, je suis en train de me documenter, mais je n'ai pas beaucoup de temps à y consacrer. Avec ma compagne, nous venons d'avoir un deuxième enfant et il requiert encore beaucoup d'attention !

Si tu devais comparer ta vie à un roman, lequel serait-ce ?

Je cale...

Un petit mot pour la fin ?

Merci ! 😊

Les premières lignes du roman « On n'est plus des gens normaux » :

« Lundi 14 août 2017, 20h10

Commune de Sept-Sorts

Sur la D603, un feu régule les entrées et sorties de la ZAC du Hainault. Un mélange d'entreprises, de magasins et de restaurants donne forme à cette excroissance collée à la départementale. Un BMW grise traverse le carrefour. A l'intérieur, un homme scrute la terrasse d'une pizzeria. Il roule sans la quitter des yeux, sa tête pivote au ralenti, au gré de sa progression. Cette séquence s'étire dans le temps jusqu'à ce que son regard percute violemment la tôle beige d'un magasin de chaussures lui obstrue la vue. Le choc visuel le ramène à ses deux mains agrippées au cuir noir du volant, à l'habitacle sombre et puissant.

Au fond de lui, à cet instant précis, que se passe-t-il ? »

On n'est plus des gens normaux - Justin Morin

Editions La Manufacture de Livres - 22 août 2024 - 16,90 euros

Ce roman aurait pu être un récit documentaire. En 2017, P. fonce avec sa voiture sur la terrasse d'un restaurant. Une adolescente de 13 ans, meurt sur le coup. On comptera des dizaines de blessés. Alors journaliste, Justin Morin couvre le procès. Il y rencontre une famille ainsi que la sœur du coupable. La famille, c'est celle de l'adolescente dont les parents réclament justice. Une famille amputée dont les liens se resserrent. À l'issue du procès, le journaliste n'arrive pas à mettre un point final à son récit. Alors c'est le romancier qui prend la relève pour tenter de comprendre. Réinventer une histoire familiale, basculer dans la fiction en recréant le personnage de Lisa, la sœur du coupable. Interroger le réel en puisant dans l'imaginaire.

Avec ce premier roman fulgurant, Justin Morin s'impose comme une nouvelle voix incontournable de la fiction documentaire.

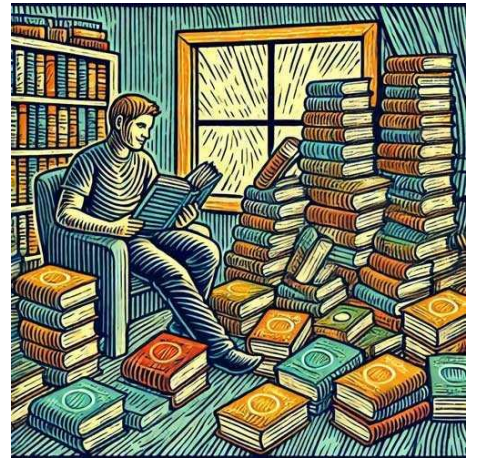


📖 Tsundoku 📖

Vous aussi, vous collectionnez les livres que vous n'êtes pas sûr de lire et dont la pile grossit à vue d'œil ? Très probablement, si vous lisez la Gazette du lecteur et notamment cet article, alors vous êtes atteint du **Tsundoku** ou le syndrome de la « pile à lire ».

Ce mot vient de l'**argot japonais** du XIX^{ème} siècle qui est issu de la fusion de deux mots : « **tsunde-oku** », désignant l'empilement de choses mises de côté pour une utilisation ultérieure, et « **dokusho** » qui signifie lecture. Dans le passé, la bourgeoisie japonaise achetait des livres pour se créer une « légitimité intellectuelle », mais aujourd'hui on pourrait le traduire par deux synonymes :

- La **bibliomanie**, qui se traduit par l'accumulation de livres sans pouvoir s'arrêter et qui peut s'apparenter à de la boulimie, autrement dit à une addiction.
- La **bibliophilie** qui désigne l'amour du livre et de la lecture.



Et si nous faisons un petit test, pour savoir si vous souffrez de ce syndrome ?

- Achetez-vous régulièrement de nouveaux livres que vous ouvrez rarement ?
- Ressentez-vous le besoin d'acheter des livres et, une fois que vous les avez, ceux-ci perdent de leur attrait ?
- Avez-vous un sentiment de satisfaction en voyant votre pile de livres qui s'accumule ?

Si vous avez répondu « oui » à ces questions, vous êtes atteint(e), et plutôt deux fois qu'une ! ^^

Ce phénomène peut pousser à accumuler des livres, parfois par centaines (sans parler des livres numériques), sans jamais les lire. Mais... Pourquoi ?

On peut y trouver un côté « doudou ». On les a sous la main pour être sûr de pouvoir les lire quand on en aura envie, une sorte de librairie personnelle. Je pourrai lire en fonction de mon humeur du moment, de mes attentes, de mes envies, de ma curiosité d'émotion littéraire.

L'acheteur est un collectionneur et le livre devient alors un objet, une décoration. Les piles s'accumulent comme d'improbables tours de Babel dans toutes les pièces de la maison et finissent par faire partie du décor. Leur simple présence procure du bonheur.

Est-ce grave, Docteur ? Eh bien non : s'entourer de livres non lus enrichit nos vies. Ce n'est pas une manifestation de vanité ni un signe d'ostentation, mais plutôt un outil de recherche grâce auquel on peut accéder rapidement à l'information qu'on cherche. C'est un témoignage d'une aspiration à la connaissance, à la découverte, à l'évasion, un horizon de possibilités, un univers d'idées inexplorées. Ainsi comme le disait **Jules Renard** : « Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être heureux ». Et vous aussi ! 😊



📖 Les Portes de Gaza 📖

Publié à l'approche du triste anniversaire du 07 octobre dont l'actualité se fait largement l'écho, **Amir Tibon** nous offre un livre unique aux éditions **Christian Bourgois**, intitulé « **Les Portes de Gaza** », traduit par **Colin Reingewentz**, et unanimement salué par la critique selon ce que j'ai pu lire dans la presse.

Un mot sur l'auteur :

Amir Tibon est un journaliste israélien au quotidien de centre gauche « **Haaretz** » pour lequel il a été reporter de guerre en **Syrie**, en **Ukraine** et au **Kurdistan irakien**. Il est installé à **Nahal Oz**, près de **Gaza**, depuis neuf ans.

Un mot sur l'histoire :

Amir Tibon est un survivant, avec sa famille, de l'attaque terroriste orchestrée par le **Hamas** à l'aube du 07 octobre 2023. Dans ce récit très personnel et hallucinant, il relate les onze heures de terreur qu'il a vécues dans une pièce sécurisée avec son épouse et leurs deux filles en bas âge dans le **Kibboutz** de **Nahal Oz**. En alternance avec ce déroulé heure par heure, il revisite l'histoire du conflit israélo-palestinien et celles des communautés pacifistes qui ont été attaquées. Il ne doit sa survie qu'à son sauvetage par son père, général de **Tsahal** à la retraite venu à son secours depuis **Tel Aviv** avec sa femme et un simple pistolet.

Un mot sur le titre :

Il fait référence à la légende biblique de **Samson** qui, prisonnier des **Philistins** de **Gaza**, s'enfuit en arrachant les portes de la ville afin de les emporter à **Hébron**. Trahi par **Dalila**, puis de nouveau livré aux **Philistins**, **Samson** finira par écarter les colonnes d'un temple qui s'écroule, tuant à la fois le colosse et ses ennemis jurés. Cette parabole a été utilisée le 29 avril 1956 par **Moshe Dayan**, chef d'état-major de l'armée israélienne. Ce jour-là, dans le **Kibboutz** de **Nahal Oz**, le Général prononce un discours à l'occasion du décès de **Roï Rotberg**, l'un des pionniers de la Communauté, tombé dans une embuscade aux confins du village. Fait rarissime, **Dayan** reconnaît la souffrance des palestiniens chassés de leurs terres, mais c'est pour mieux mettre en garde : le groupe de personnes installées à **Nahal Oz** « prennent les lourdes portes de **Gaza** sur ses épaules ». Rester vivants et armés, recommande-t-il, car « Par-delà le sillon de la frontière grandissent un torrent de haine et une soif de revanche qui n'attendent que le jour où la sérénité obscurcira notre chemin ».

Un mot sur les chroniques :

Le Nouvel Obs : Un texte pudique, bouleversant et juste qui résonne toujours effroyablement un an après.

La Croix : Dans la myriade d'ouvrages publiés à l'occasion du premier anniversaire des massacres du 07 octobre 2023 et de la guerre dans la **Bande de Gaza**, celui d'**Amir Tibon** bouleverse et éclaire.

Lire Magazine : Un grand livre choral dépassant le simple reportage.

Télérama : Un livre remarquable, sensible et incarné, mais jamais sensationnaliste ni sentencieux.

Un mot sur mon avis :

C'est un livre puissant et nécessaire pour comprendre pourquoi le 07 octobre 2023 n'a pas commencé ce jour-là. Il met en outre en évidence la responsabilité du Premier Ministre israélien **Benjamin Netanyahu**. La construction est efficace, passionnante et haletante car, en remontant le fil de l'histoire de **Nahal Oz** et de son pays, il met en lumière l'enchaînement de haines, d'espairs trahis, d'erreurs, qui ont abouti à ce massacre. Il met également en évidence la faillite du renseignement et de l'armée israélienne qui n'a pas assuré sa mission, à savoir la protection de sa population. Il y a beaucoup de pudeur dans ce récit. Je rejoins donc l'ensemble des avis élogieux de la presse.

Les premières lignes du livre « Les Portes de Gaza » :

« *Tout a commencé par un simple sifflement. Un crissement bref et puissant a traversé la fenêtre de notre chambre, indiquant la chute d'un obus de mortier depuis le ciel qui surplombait notre maison.* »

Les Portes de Gaza - Amir Tibon

Editions Christian Bourgois - 19 septembre 2024 - 24,00 euros

Au petit matin du 7 octobre, quand ils sont réveillés par le sifflement des missiles, Amir Tibon et son épouse vivent dans le kibboutz Nahal Oz depuis plusieurs années et ils connaissent les règles : il suffit de se précipiter dans la pièce sécurisée de la maison et d'attendre que la situation se calme. Mais ce samedi-là ils comprennent que la journée sera différente de toutes les autres alertes qu'ils ont connues. Amir Tibon fait le récit des heures qui suivent avec une simplicité poignante : il faut tout d'abord calmer leurs deux filles âgées de trois ans et de vingt mois. Communiquer avec les autres membres du kibboutz. Joindre les proches à Tel Aviv. Ne pas paniquer quand on crible la maison de balles. Rester calmes même quand on apprend les massacres commis dans le voisinage immédiat. En alternance avec son témoignage, Amir Tibon nous propose ici son analyse du conflit israélo-palestinien et sa vision implacable de la gouvernance Netanyahu. Son exposé des faits est limpide et passe notamment par le prisme de l'histoire du kibboutz Nahal Oz qui devait fêter ses 70 ans le soir du 7 octobre. Un récit profondément personnel et un grand livre d'Histoire.



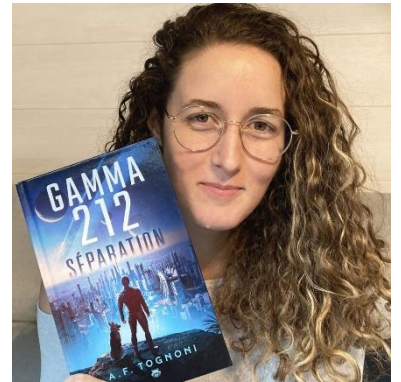
amir tibon

les portes de gaza

UN TÉMOIGNAGE UNIQUE DU 7 OCTOBRE
doublé de l'histoire du conflit
israélo-palestinien. 3

📖 Gamma 212 - Tome 1 : Séparation 📖

Voilà un bon moment que j'entends parler de la saga « **Gamma 212** » de **A. F. Tognoli**, dont le premier tome est paru en 2022 en **autoédition**. Voilà donc un bon moment que j'en entends de bons échos, sans pour autant oser me plonger dans cette **saga SF**. Et ma curiosité, déjà titillée, s'est emballée cet été lorsque le premier tome, « **Gamma 212 : Séparation** », est sorti en livre audio sur **Audible** ! Impossible de résister plus longtemps, je n'avais plus d'excuses, il me fallait l'écouter.



Ce premier opus nous fait rencontrer **Zac**, un jeune homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Cumulant le travail à la Forge le jour et au restaurant familial le soir, sa routine est bien rodée. Jusqu'au jour où son frère débarque, grièvement blessé. **Zac** l'emmène chez la seule personne en qui il a confiance mais, les blessures étant trop graves, ils doivent se rendre à l'hôpital. Sur place, **Zac** découvre la face sombre de son gouvernement et va subir des expériences. Il va devoir fuir pour pouvoir survivre.

« **Gamma 212 : Séparation** » est un roman mêlant science-fiction et fantastique. Dès le départ, j'ai été immergée dans l'univers créé par **A. F. Tognoli** et, rapidement, je me suis attachée à **Zac** (et surtout à **Orus** !). Une fois ce dernier sorti des murs de sa cité, le personnage évolue de manière passionnante et fulgurante. De plus, l'auteur décrit avec précision les décors, ce qui nous offre un voyage captivant.

La plume de **A. F. Tognoli** est entraînante, rythmée, sans temps mort. L'intrigue est complexe mais maîtrisée et, surtout, très bien travaillée. Elle distille suffisamment d'informations pour que l'on suive l'avancée de l'histoire mais avec assez de suspense pour donner envie de découvrir la suite.

La version audio propose une immersion totale sur cette planète inconnue. La voix de **Mathieu Dahan** est agréable à écouter. Il change d'intonation avec une telle finesse qu'on a l'impression d'entendre plusieurs personnages distincts. Les voix robotiques et celles des **Rooricals** sont particulièrement impressionnantes, plongeant l'audiolecteur au cœur de cet univers fascinant.

Les premières lignes du livre « **Gamma 212 - Tome 1 : Séparation** » :

« - **Zac**, fous-moi cette vermine dehors ! Ils vont nous faire fuir tous les clients !
Zac posa son plateau chargé de boissons sur le comptoir, retroussa ses manches et dévisagea les trouble-fête. Trop ivres pour se rebeller, les deux ivrognes se résignèrent à lever le camp en titubant. Le jeune homme les poussa avec fermeté vers la porte de service et ils débouchèrent dehors, dans la ruelle secondaire où s'entreposaient les ordures du pub. Ils butèrent dans un sac poubelle en gloussant d'un rire gras. Le visage cramoisi, **Ghörg** apparut sur le seuil du bar et leur jeta leurs vestes à la figure alors que les deux compères repartaient dans un fou rire.
- **Dégagez de mon établissement et ne vous avisez pas de repointer vos tronches ici ou je vous promets de vous botter le derche dans les règles !** »

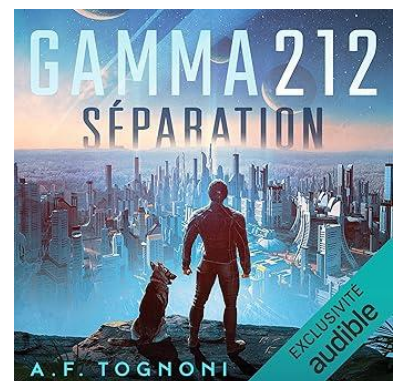
Gamma 212 - Tome 1 : Séparation - A.F. Tognoni

Autoédition - 27 août 2022

Audible - 08 août 2024 - Lu par Mathieu Dahan (8h47)

À la croisée des univers d'Avatar et de Divergente

Une planète lointaine à l'autre bout de la Galaxie. Une colonie abandonnée par la Terre qui se bat pour survivre. **Zac**, 28 ans, vit à **Mélaharis**, l'unique cité de sa planète. Son problème ? Le gouverneur de la colonie a mis une prime de capture sur sa tête. Alors que des répercussions planent sur sa famille, il doit fuir par-delà l'enceinte protectrice de la ville et s'enfoncer dans la nature hostile et inexplorée de ce nouveau monde. Tout ceci aurait-il un lien avec le dangereux déclin de la cité dont la population est rongée par un mal inconnu ? Si vous aimez les romans de soft science-fiction fantasy avec des planètes extraordinaires, des espèces intrigantes, du suspense et de l'action, vous ne quitterez jamais **Gamma**. Lorsque vous achetez ce titre, le fichier PDF qui l'accompagne sera disponible dans votre confirmation d'achat envoyée par mail ainsi que dans votre bibliothèque, depuis votre ordinateur.



📖 David Eliot - Tome 1 : L'île du crâne 📖

Ce mois-ci, j'ai choisi de vous parler du premier tome de « **L'île du crâne** », un diptyque signé **Anthony Horowitz**. Dans cet ouvrage, on rencontre **David Eliot** qui est un jeune collégien de presque treize ans. Il ne se plait pas à l'école. A tel point qu'il s'est fait renvoyer de tous les écoles et collèges qu'il a fréquentés. Ses parents, qui sont quelque peu « particuliers », n'en peuvent plus et trouvent en dernier recours une école perdue au fin fond de l'**Angleterre**. **David** n'a plus le choix et se retrouve à embarquer sur un bateau pour rejoindre l'**île du Crâne** et intégrer le collège de **Groosham Grange**.

A son arrivée, **David** n'est pas tranquille. Tout dans cette école est étrange : les élèves, les professeurs, le bâtiment et même l'île. C'est décidé : il va tout faire pour partir de cette école... Mais l'île va tout faire pour l'en empêcher. Que se passe-t-il donc sur cette île ? C'est bien ce que **David** essaie de découvrir. Même s'il ne compte pas rester sur cette île, tous ses mystères l'intriguent. Pourquoi les directeurs ne se montrent-ils jamais ? Pourquoi les élèves ont-ils l'air heureux d'être dans cette école alors qu'elle ressemble à s'y méprendre à une maison hantée ? Pourquoi le premier intendant vit-il constamment dans le noir ? **David** ne sera pas au bout de ses surprises.

Anthony Horowitz sait manier l'humour noir et décalé d'une main de maître. Le **fantastique** est le genre de prédilection de cet auteur et il sait donner envie aux jeunes de lire. C'est d'ailleurs lui qui m'a donné l'envie de lire et d'explorer les genres du fantastique, de l'aventure et du policier. Genres que j'affectionne encore et toujours aujourd'hui.

Je recommande ce roman dès l'âge de **dix ans**. Ce livre est très accessible et facile à lire. On plonge très rapidement dans les aventures que vit **David**.

Enfin, pour continuer à suivre les aventures de **David Eliot**, je vous recommande bien évidemment de vous pencher ensuite sur le second tome, intitulé « **Maudit graal** », qui conserve la même part de mystères, d'humour noir et de fantastique que dans ce premier opus.

Les premières lignes du roman « David Eliot - Tome 1 : l'île du crâne » :

« A l'heure du dîner, au 3, villa Wiernotta.

M. et Mme Eliot étaient à table avec leur fils David. Le repas se constituait ce soir-là d'un grand plat de chou cru assaisonné de sauce au fromage. M. et Mme Eliot ne mangeaient jamais de viande. L'atmosphère était franchement glaciale. L'après-midi même, dernier jour du premier trimestre, David était rentré du collège avec son carnet scolaire. La lecture n'en était guère réjouissante. »

Une citation :

« Un brouillard épais était tombé sur la mer. Ses tentacules d'ouate blanche se tendaient vers le bateau pour l'absorber. En un instant, le ciel disparut et tous les sons [...] devinrent étouffés, lointains. Puis, tout aussi soudainement qu'elle les avait engloutis, la brume se dissipa. Et l'île du Crâne apparût devant eux. »



David Eliot - Tome 1 : L'île du crâne - Anthony Horowitz
Editions Livre de poche jeunesse - 13 août 2014 - 5,90 euros

David Eliot vient d'être renvoyé du collège et cette fois ses parents ont décidé de sévir ! Il se retrouve dans une école bien étrange, sur la sinistre île du crâne, au large de l'Angleterre. Très vite, il soupçonne le pire. Mais il est encore loin de la vérité...

Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir !

 Max Thareau 

Quel auteur es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle **Max Thareau**, passionné d'histoires depuis que j'ai appris à lire. Enfant, je passais des heures à me perdre dans des livres qui m'emmenaient loin de la réalité. Aujourd'hui, j'écris des récits où la fantasy se mêle à une pointe de science-fiction et beaucoup d'aventure. J'adore imaginer des univers où les règles du monde réel sont bousculées, réinventées, ou même renversées. Après 20 ans de tâtonnements (et un paquet d'idées farfelues heureusement vite jetées à la poubelle !), j'ai enfin trouvé l'histoire qui me tient à cœur : « **La Guerre du Conte** », une saga en huit tomes qui allie divertissement et réflexion.

Auteur, mais sans doute aussi lecteur : Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

La lecture m'a toujours accompagné, que ce soit pour m'évader ou pour nourrir mes propres histoires. J'ai grandi en dévorant des récits épiques et fantastiques et des livres-jeux qui ont influencé mon écriture. En ce moment, je découvre avec plaisir un grand nombre d'auteurs auto-édités du monde francophone dont j'ignorais l'existence. Ma pile de lecture risque de devenir monumentale dans les années à venir...

D'où t'est venue l'envie d'écrire ? Quelles sont tes sources d'inspiration ?

L'envie d'écrire m'est venue en plongeant dans des œuvres comme « **Harry Potter** » de **JK Rowling** et « **Le Seigneur des Anneaux** » de **JRR Tolkien**. Ces univers fascinants m'ont donné envie de créer les miens, de faire voyager les lecteurs comme j'ai pu voyager à travers ces pages. Je puise mon inspiration dans le folklore, la mythologie, mes lectures, mais aussi dans ces questions existentielles qui nous tiennent éveillés la nuit, comme « Que se passe-t-il après la mort ? » ou « Sommes-nous maîtres de notre destin ? ». Ce sont des thèmes au cœur de « **La Guerre du Conte** ».

Tu viens tout juste de publier « Margot Dupain et les Jardins d'âmes », premier tome de ce qui s'annonce être une saga intitulée « La Guerre du Conte » et le fruit de nombreuses années de travail : Que peux-tu nous en dire ?

Ce premier tome est une plongée dans un monde où l'au-delà n'est pas ce que l'on pourrait imaginer. Il pose les bases de la saga. **Margot Dupain**, l'héroïne, se retrouve confrontée à des choix difficiles et à un univers plus dangereux que ce qu'elle croyait. Chaque tome mêle aventure, mystère, romance et rebondissements. J'ai pris le temps de construire des bases solides afin que les personnages ne restent pas figés dans mon plan et continuent d'évoluer naturellement afin de me surprendre. Ce qu'ils ne se privent pas de faire...

Comment expliques-tu avoir basculé du côté fantasy de la littérature ? En quoi ce genre t'inspire-t-il davantage ? Saurais-tu nous parler de ton propre univers ?

La fantasy m'a toujours attiré. C'est un véritable terrain de jeu sans aucune limite. On peut partir dans un univers totalement inventé ou reprendre des éléments de notre monde au gré de ses envies. Dans « **La Guerre du Conte** », j'ai voulu fusionner des éléments en apparence incompatibles. Anges et fées côtoient des trous noirs, notre destin est écrit au sens strict du terme, les âmes doivent se rendre dans un Paradis qui n'est pas celui qu'on croit et il est question de vaisseaux féériques... On verra si la sauce prend ! Pour l'instant, les premiers retours que j'ai sont plutôt encourageants.

Une saga ne saurait exister sans une galerie de personnages pour la faire vibrer ! Qui allons-nous rencontrer ? Est-il possible de faire plus ample connaissance avec eux ?

Vous allez rencontrer **Margot Dupain**, une jeune fille qui se cherche dans un monde qui la dépasse. Mais aussi des anges dans leur mandorle, des fées mentores, des Évalyers - des humains dotés de pouvoirs spirituels - et des membres de l'Alliance qui luttent contre des forces démoniaques. J'ai abondamment illustré et présenté les autres personnages que l'on retrouvera dans le premier chapitre : **Malick**, **Samavéda** et **Phébus**. Chacun d'eux a ses propres motivations, ses failles, et ses secrets. J'ai hâte que vous les rencontriez et découvriez leurs histoires... **Margot**, elle, va découvrir que sa quête personnelle, qu'elle apprendra au cours de ce premier tome, n'est que la pointe de l'iceberg. Difficile d'en dire plus sans spoiler.

Une aventure d'autant plus originale et singulière qu'elle est illustrée selon ton compte Instagram : En quoi était-ce essentiel à tes yeux ? Qui illustre ton œuvre et quel travail cela représente-t-il ?

Les illustrations sont de mon graphiste : **Arno Mulot**. Elles sont importantes car elles apportent une dimension visuelle et une certaine crédibilité à un univers qui pourrait sembler déroutant avant d'avoir lu le livre. De nombreux éléments qui participent à la cohérence visuelle de la saga étaient parfois mal appréhendés de mes bêta-lecteurs et il me semblait important de les illustrer pour faciliter leur compréhension. C'est le cas des auréoles et des mandorles. Par exemple, l'une de mes bêta-lectrices avait dessiné une auréole face au front, alors qu'en réalité, les auréoles sont bien situées au-dessus de la tête comme on l'imagine. J'avais la couverture de mon premier tome en tête depuis des années, et voir cette image prendre forme a été une expérience forte. J'aurais encore mille idées d'illustrations, mais il faut en garder pour la suite... J'ai tellement travaillé de mon côté pour élaborer cette intrigue et cet univers que l'investissement en valait la peine. C'est un travail de longue haleine mais qui apporte une vraie âme à l'univers de « **La Guerre du Conte** ».



Pour quelle raison t'es-tu lancé dans l'autoédition ? Aux lecteurs réfractaires à l'autoédition, que dirais-tu pour les convaincre de te lire ?

L'**autoédition** me permet de contrôler chaque aspect de mon œuvre, de l'écriture à la publication. C'est un chemin difficile, mais très enrichissant. J'aime l'idée d'avoir une liberté totale, et je pense que les lecteurs peuvent y trouver une expérience aussi riche que dans n'importe quelle publication traditionnelle, avec en plus une proximité supplémentaire avec l'auteur. Essayez, vous serez sûrement agréablement surpris !

Ton roman vient juste de paraître mais sais-tu déjà comment se profile la parution des prochains tomes de cette grande aventure ? Quels sont désormais tes projets littéraires ?

Chaque tome apportera son lot de surprises et de découvertes, mais je préfère garder les détails pour plus tard. Disons simplement que **Margot** et ses compagnons ne sont pas au bout de leurs peines... Quant à mes autres projets littéraires, j'ai plusieurs idées en tête, mais pour l'instant, « **La Guerre du Conte** » reste ma priorité. Le plan des huit tomes est déjà en place, et il me reste encore beaucoup à raconter.

Un petit mot pour la fin ?

Je tiens à remercier tous les lecteurs qui embarquent dans cette aventure avec moi. Votre soutien est ma plus grande motivation. J'ai hâte de partager la suite de « **La Guerre du Conte** » avec vous et de lire vos avis ! Bonne lecture !

Les premières lignes du roman « La Guerre du Conte - Tome 1 : Margot Dupain et les Jardins d'âmes » :

« La nuit suivait son cours lent et impassible quand deux lumières vives venant de directions opposées crevèrent l'horizon. L'une avait une couleur chaude et dorée, l'autre brillait d'un bel éclat violacé. Vues de loin, on aurait dit des comètes.

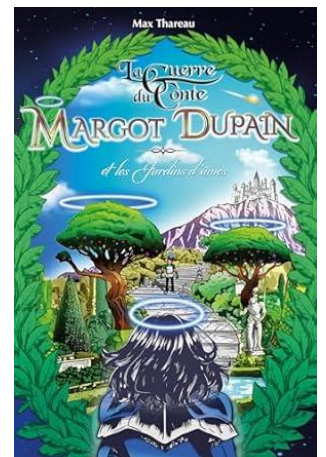
Très vite, il devint évident que leur trajectoire allait se croiser. La distance qui les séparait rétrécissait à une allure stupéfiante, comme si le temps se contractait à leur passage.

Une fraction de seconde avant l'impact, cependant, elles s'arrêtèrent. Il n'y eut pas un bruit, pas un souffle et, selon toute apparence, personne pour assister à cet étrange phénomène. En contrebas, la ville demeurant plongée dans le silence, ignorante de la tragédie à laquelle elle semblait avoir échappé. Les deux sphères n'étaient à présent qu'à quelques centimètres l'une et l'autre. Par un curieux hasard, elles flottaient au-dessus de la cime d'un célèbre édifice, bien connu des habitants alentour comme du monde entier : la Tour Eiffel. »

La Guerre du Conte - Tome 1 : Margot Dupain et les Jardins d'âmes - Max Thareau

Autoédition - 29 octobre 2024 - 18,90 euros

Quand une fée amirale apparaît, la vie de Margot Dupain, quinze ans, change à jamais. Elle est entraînée dans l'Au-delà, où une guerre épique fait rage entre la lumière et les ténèbres. L'Alliance, dirigée par la puissante mais endormie Dame Ève, lutte pour protéger les âmes contre l'Ost Démoniaque mené par le maléfique Sieur Adam. Pour sauver la Dame Ève et ses parents, Margot doit maîtriser les arts du combat et intégrer l'Alliance. Elle découvre alors qu'elle est porteuse d'un lourd secret, faisant d'elle une cible privilégiée pour l'Ost. Face aux complots familiaux, à une Faucheuse insaisissable et à Malick, ce mystérieux garçon qui la repousse, parviendra-t-elle à élever son karma et devenir une véritable Évalyère ? Rejoignez Margot dans cette aventure de fantasy épique et découvrez un monde où les destins se forment et se défont.

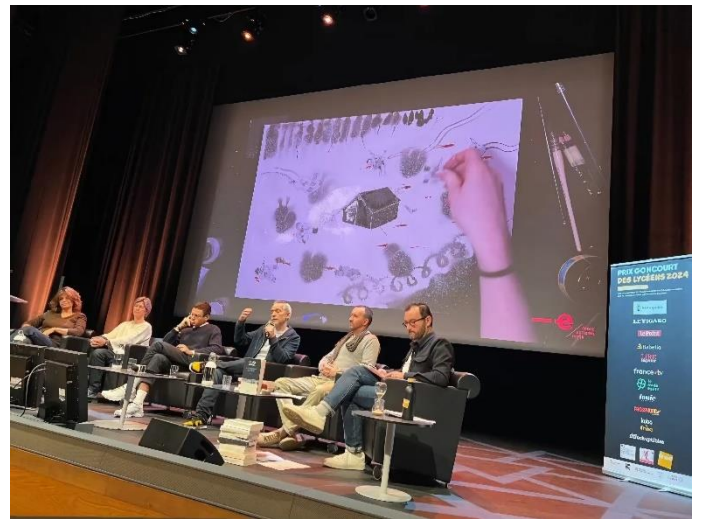


📖 Octobre... Un mois complètement fou pour mon auteur Chouchou ! 📖

Le tourbillon ne s'arrête plus depuis la parution depuis que « **Les Guerriers de l'Hiver** » ont débarqué en librairie le 29 août dernier... En effet **Olivier Norek** enchaîne les salons du livre et les rencontres en librairie. Vous et moi avons ainsi pu le croiser au salon « **Faites Lire** » au **Mans** - où il a d'ailleurs été récompensé du **Prix Antoine de Saint Exupéry**, remis par **Daniel Pennac** ! -, puis à la **Fête du Livre de Saint-Etienne**, ou encore au salon « **Angoulême se livre** » sans oublier l'incontournable « **Iris Noir Bruxelles** ».

Mais mon auteur Chouchou ne s'arrête pas en si bon chemin... En lice pour différents Prix, c'est d'ailleurs dans un véritable marathon qu'il s'est lancé, notamment en allant à la rencontre des jeunes gens qui décerneront le **Prix Goncourt des Lycéens** ! Il est d'ailleurs **finaliste du Prix Renaudot**, qui sera attribué le **04 novembre** cette année... On croise bien fort les doigts et on lui souhaite bonne chance !

On le retrouve encore en couverture de la **Fringale Culturelle**, on a pu l'écouter à l'antenne nombreuses radios et notamment **France Inter**, **RTL** et **Europe 1**... Mais on a également pu le voir sur le prestigieux plateau de la **Grande Librairie** aux côtés d'**Augustin Trapenard** ! Autant de belles aventures que je vous laisse savourer en images avant une fin d'année... Toute aussi chargée à n'en point douter !

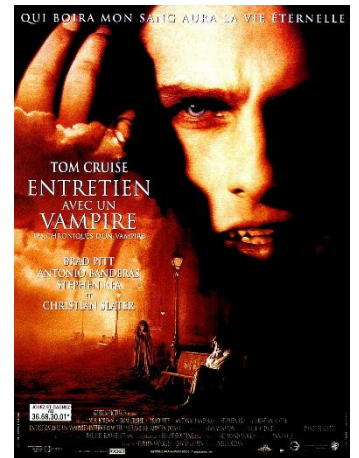


📖 Entretien avec un vampire 📖

Parmi les films cultes des années 1990 (qui m'ont, par ailleurs, vues grandir), il y a « **Entretien avec un vampire** », sorti dans les salles en 1994 et réalisé par **Neil Jordan**. Avec **Brad Pitt** et **Tom Cruise** en tête d'affiche, le film s'offre aussi d'autres acteurs reconnus tels qu'**Antonio Banderas** dans un second rôle ainsi que **Kirsten Dunst** qui était alors à l'aube de sa carrière.

« **Entretien avec un vampire** » est d'abord le récit de **Louis de Pointe du Lac**, un homme ayant tout perdu, qui se retrouve transformé en créature de la nuit par **Lestat**. Ce dernier, sensuel, sournois et épicurien, est la parfaite incarnation de ce que serait l'être humain désinhibé des conventions sociales, ce qui contraste avec les valeurs morales de **Louis**. Les deux protagonistes vont également faire la rencontre d'une petite fille dont l'accueil parmi eux va bouleverser leurs rapports.

Avant d'être un film, « **Entretien avec un vampire** » est surtout le premier tome d'une saga écrite par l'autrice **Anne Rice** presque vingt ans plus tôt. Il s'inscrit comme une introduction aux « **Chroniques des vampires** », composées ni plus ni moins de douze romans au cours desquels nous croiserons les différents personnages du premier tome, et dont certains volumes leur seront exclusivement consacrés.



L'adaptation cinématographique par **Neil Jordan** est, à mon sens, plutôt réussie. La force du film tient surtout en sa photographie. En effet, la colorimétrie du film et les décors apportent une ambiance romantico-gothique qui le rend profondément intemporel. L'ayant révisonné très récemment, je me suis également surprise à frissonner devant certaines scènes dont j'avais oublié le contenu véritablement horrifique.

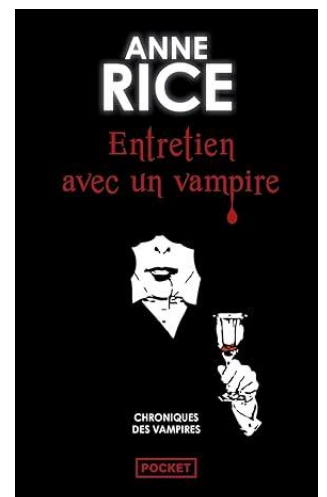
Qu'il s'agisse du roman ou du film, j'ai un certain attachement envers les personnages créés par **Anne Rice** qui semblent tous sujets à la mélancolie et maudits pour l'éternité. Ce n'est donc pas un roman ni un film « feel good », mais l'un et l'autre posent des véritables questions sur l'immortalité et sur l'humanité en général.

En 2022, le roman connaît une nouvelle adaptation, sur le petit écran cette fois-ci. La série, portée par **Jacob Anderson** et **Sam Reid** dans les rôles principaux, apporte une touche supplémentaire de modernité mais surtout un approfondissement psychologique des deux personnages, ce qui est impossible à faire tenir dans un seul film. La série propose également un nouvel éclairage sur la relation de **Lestat** et de **Louis** plus explicite que dans le film et, dans un sens, plus fidèle au roman de son autrice.

Entretien avec un vampire - Anne Rice

Parution initiale 1976 - Disponible aux éditions Pocket

À San Francisco, un journaliste se fait approcher une nuit par un homme se prétendant être un vampire et disposé à lui livrer l'histoire de sa « vie ». Jeune propriétaire terrien vivant en Louisiane à la fin du XVIIIe siècle, Louis est un homme dépressif rongé par la culpabilité depuis la mort de ses proches. Un soir, il est approché par Lestat, une puissante créature, qui le transforme en vampire. Mais Louis n'accepte pas cette nouvelle condition et refuse de tuer des humains pour survivre. Après quelques années de vie commune sur la plantation de Louis, les deux vampires quittent la Louisiane pour échapper à une révolte d'esclaves ayant percé leur vraie nature. Ils s'installent alors à la Nouvelle-Orléans où Louis se met à imaginer sa vie loin de Lestat qu'il déteste. Ce dernier, ne voulant pas que son compagnon le quitte, transforme Claudia, une jeune enfant de cinq ans, pour que Louis reste à ses côtés. Les trois vampires vont ainsi vivre comme une famille pendant des années, jusqu'à ce que Claudia prenne conscience que son éternel corps de fillette ne lui permettra jamais de s'accomplir en tant que femme. Elle se met alors à détester ses deux créateurs, notamment Lestat qui l'a transformée et prévoit de se débarrasser de lui afin de partir avec Louis à la recherche d'autres vampires susceptibles de leur enseigner ce que Lestat ne leur révèle pas s'agissant de leurs origines.



📖 Rose Valland : L'espionne à l'œuvre 📖

Ce mois-ci, c'est d'un ouvrage relativement méconnu dont j'ai souhaité vous parler. Méconnu car, non seulement je ne l'avais jamais vu passer sur les réseaux sociaux, mais surtout je suis sûre et certaine de ne pas l'avoir vu mis en avant en librairie lors de sa précédente sortie en grand format. C'est donc par hasard que je suis tombée dessus, en parcourant les rayons désordonnés d'une petite librairie de quartier, alors que je tuis le temps en attendant un rendez-vous. Je n'ai eu qu'à apercevoir le titre pour savoir que ce livre avait tout pour me plaire. Car « **Rose Valland : l'espionne à l'œuvre** », de **Jennifer Lesieur**, mêle l'espionnage, l'histoire d'une femme déterminée et un contexte culturel très particulier. Comment ne pas succomber ?

Alors qui est-elle, cette **Rose Valland** ? Jeune femme d'origine modeste, elle se plonge dans des études d'art. Etudiante brillante, elle n'a qu'un seul défaut en ce début de XX^{ème} siècle : être une femme. Cela lui vaudra de n'être embauchée au musée du **Jeu de paume**, à **Paris**, que comme une modeste employée malgré son talent. Mais c'est aussi précisément grâce à ce poste peu exposé que **Rose**, révoltée par les vols et les destructions d'œuvres d'art commis par les nazis au sein de son musée, deviendra espionne. Au fil des jours, elle se mettra à recenser les œuvres qui passeront par le **Jeu de paume**, elle recueillera autant d'informations que possible sur leur provenance et surtout, car **Rose** pense déjà à l'après-guerre, sur leur destination afin de pouvoir les rapporter en **France** et les restituer à leurs propriétaires.

J'ai aimé découvrir cette page de l'Histoire de **France** qu'on passe souvent sous silence : la période de l'**Occupation**, quand les nazis administraient la **France** avec l'appui d'un gouvernement complice et qu'ils en profitaient, entre autres, pour piller le patrimoine du pays. Evidemment, ils en profitaient aussi pour mettre la main sur les œuvres d'art possédées par les familles juives qui avaient fui ou avaient été déportées.

Dans cet ouvrage biographique, **Jennifer Lesieur** ne se contente pas de nous énumérer les faits d'armes de **Rose Valland** selon une frise chronologique. Elle nous pose tout un contexte pour que nous comprenions ce que cette femme vivait et ce qui l'a amenée à risquer sa vie. J'ai d'ailleurs ressenti beaucoup d'admiration pour **Rose Valland** qui a mené sa vie d'une façon peu conventionnelle pour l'époque et qui, même après la fin de la guerre et jusqu'à son dernier souffle, aura continué à rechercher des œuvres volées ou des propriétaires spoliés.

Oubliée de l'histoire de la **Résistance**, contrairement à ses homologues masculins et étrangers, les monuments men (une femme oubliée, quelle surprise !), elle aura pourtant contribué à sauver près de 60 000 œuvres par amour pour l'art et par mépris pour l'envahisseur allemand.

J'aurais aimé que l'ouvrage contienne une liste des œuvres retrouvées avec, si celles-ci se trouvent dans des collections publiques, les lieux où les admirer ou même mieux : des photos des œuvres. Mais là, je suis peut-être un peu trop pointilleuse et prise par cette biographie et mon propre amour de l'art !

Rose Valland est décédée en 1980 mais le musée de **Jeu de paume**, lui, est toujours là, tout près du **Louvre**, de l'**Orangerie** et du **musée des Arts Décoratifs**. Il est désormais dédié aux arts de l'image (photo, vidéo, cinéma...) et propose régulièrement de très belles expositions. Si vous y passez, ayez une pensée pour **Rose** !

Les premières lignes du livre « **Rose Valland : L'espionne à l'œuvre** » :

« Un fourmillement nerveux précéda son arrivée.

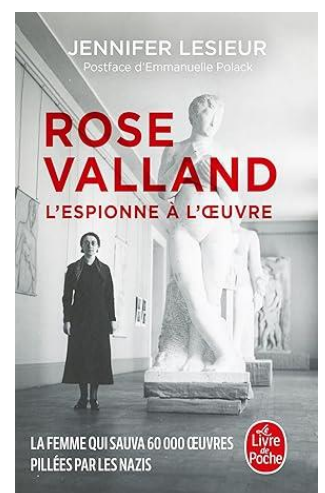
Le 3 novembre 1940, des soldats allemands vidèrent 400 caisses déposées l'avant-veille au musée du Jeu de Paume. Elles contenaient des toiles de maîtres par centaines, des sculptures, des meubles, des tapis et tapisseries, des objets précieux qui furent disposés, en un jour et une nuit, dans les espaces du bâtiment. L'accrochage fut rapide, précis, dans une agitation que les musées, en temps normal, ignorent. Au bout d'une centaine d'allers-retours entre l'entrée et l'étage, le mouvement ralentit, s'arrêta, et le silence revient. Jamais exposition n'avait été plus vite mise en place. Jamais le Jeu de Paume n'avait vu une telle profusion de chefs d'œuvre. »

Rose Valland : L'espionne à l'œuvre - Jennifer Lesieur

Editions Robert Laffont - 11 mai 2023 - 19,50 euros

Livre de poche - 11 septembre 2024 - 7,90 euros

Discrète employée au musée du Jeu de Paume, **Rose Valland** devient une espionne insoupçonnable pendant l'Occupation. Au péril de sa vie, elle observe le passage de milliers d'œuvres d'art spoliées aux Juifs par les nazis, entreposées dans son musée avant d'être expédiées en Allemagne. Les artistes, les propriétaires, les destinations : elle voit tout, note tout. Pour tout retrouver après la guerre... Dès 1945, devenue « capitaine Beaux-Arts » puis conservatrice, **Rose Valland** consacre sa vie à récupérer et restituer les biens volés aux victimes du nazisme. Sur 100 000 œuvres d'art, elle en sauvera 60 000. Un destin héroïque vécu dans l'ombre, enfin remis en lumière.



📖 L'heure des fous 📖

Ce mois-ci, la « rebouquinade » portera sur un livre de **Nicolas Lebel**. Il aurait paru logique de vous parler du titre « **Le jour des morts** » puisque l'intrigue se déroule pendant la **Toussaint**. Mais celui-ci étant le deuxième tome d'une série de cinq, je justifierai simplement mon choix en disant : « Commençons par le commencement ! » et, par conséquent, avec le premier volume, à savoir : « **L'heure des fous** ».

Dès les premières lignes, le cadre est posé. Le cadavre d'un SDF est découvert le long des voies ferrées de la **Gare de Lyon**. Le **Capitaine Daniel Mehrlicht** et ses acolytes sont en charge de l'affaire qui semble plutôt banale et devrait être résolue rapidement. Mais l'identité du corps trouvé ne va pas leur faciliter la tâche. Il s'agit d'un journaliste, **Marc Crémieux**, qui menait une enquête sur des sans-abris rassemblés à la périphérie de la Capitale.

Voici le point de départ qui va nous conduire de la « jungle » (zone de non-droit à la périphérie de la capitale, régie par ses propres règles et codes) aux catacombes parisiennes en passant par les bancs de la prestigieuse **Sorbonne**. Autant d'occasions pour le facétieux **Nicolas Lebel** de dépeindre la société actuelle en émaillant son récit de nombreuses références historiques, politiques et littéraires, parallèlement à la recherche du meurtrier.

Au-delà de l'intrigue, ce tome introduit brillamment les personnages. D'une part, le **Capitaine Mehrlicht** est décrit comme un homme-grenouille. Le vocabulaire se rapportant à lui est donc habilement emprunté à celui du batracien avec ses yeux globuleux, sa voix rocailleuse, il ne parle pas : il coasse ! Amateur de sudokus, fumeur inconditionnel de Gitanes, il s'exprime essentiellement en argot (rien de rédhibitoire, même si j'avoue avoir eu recours parfois au dictionnaire) et ponctue ses phrases de P****. Un personnage sarcastique, hauts en couleurs mais véritablement attachant.

D'autre part, ses coéquipiers sont, eux aussi, croqués de sorte que le lecteur perçoive le caractère de chacun. **Ménard** est un jeune stagiaire qui rencontre des difficultés à s'intégrer, **Dossantos** a un tempérament sanguin, un corps bodybuildé et est un véritable Code pénal ambulante. Sans oublier **Sophie Latour** qui subit le machisme à peine déguisé de **Mehrlicht** et cache une part d'ombres.

La plume de **Nicolas Lebel** s'emploie à décrire parfaitement les protagonistes, l'environnement dans lequel ils évoluent. Carton plein en compagnie de cette équipe dont les enquêtes suivantes vous laissent présager d'agréables heures de lecture !

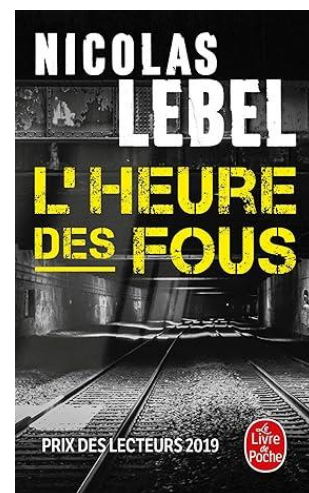
Les premières lignes de « L'heures de fous » :

« - Et le trois, là, c'est pas possible ? demanda Ménard, perplexe.
- Ben non ! Ce putain de quatre est obligatoirement là. Alors..., répondit Mehrlicht, tout aussi perplexe.
Il y eut un court silence et Ménard se risqua de nouveau à donner son avis.
- Vous êtes sûr, capitaine ? Je veux dire... On peut essayer de mettre le trois et...
Mehrlicht releva la tête et fixa Ménard de ses yeux globuleux. »

L'heure des fous - Nicolas Lebel

Editions Marabout - 1^{er} février 2013 / Livre de poche - 24 avril 2019 - 8,90 euros
Paris. Un sans-abri est poignardé à mort sur une voie ferrée de la gare de Lyon. « Vous me réglez ça. Rapide et propre, qu'on n'y passe pas Noël », ordonne le commissaire au capitaine Mehrlicht et à son équipe, le lieutenant Dossantos, exalté du code pénal et du bon droit, le lieutenant Sophie Latour qui panique dans les flash mobs, et le lieutenant stagiaire Ménard, souffre-douleur du capitaine à tête de grenouille, amateur de sudoku et de répliques d'Audiard.

Mais ce qui s'annonçait comme un simple règlement de comptes entre SDF se complique une fois le cadavre identifié. L'affaire entraîne le groupe d'enquêteurs dans les méandres de la Jungle, nouvelle cour des miracles au cœur du bois de Vincennes, dans le dédale de l'illustre Sorbonne, jusqu'aux arrière-cours des troquets parisiens, pour s'achever en une course contre la montre dans les rues de la capitale. Il leur faut à tout prix empêcher que ne sonne l'heure des fous.



📖 Le Salon Noires Sœurs à Souchez (62) 📖

Ce samedi 02 novembre 2024, la commune de Souchez (62) célébrera la littérature noire à l'occasion de la troisième édition du salon « Noires Sœurs » avec Rosalie Lowie et Alexis Laipsker pour marraine et parrain cette année. Un salon dont Mathieu Delory, fondateur et organisateur de l'évènement, nous avait parlé dans une interview que vous pouvez retrouver ici : <https://deslivresetmoi7.fr/2023/09/les-bons-chapitres-matthieu-delory-et-le-salon-noires-soeurs.html>. Si je n'aurai pas encore l'occasion de m'y rendre cette année pour des raisons professionnelles, il me tenait à cœur de soutenir ce festival à la hauteur de mes petits moyens... Et qui mieux que ceux qui le font vivre pour vous en parler ? Belle rencontre, bonne lecture... Et tous à Souchez le samedi 02 novembre 2024 !

Hervé Hernu, auteur, lauréat 2022 :

Le salon « Noires Sœurs » a trouvé sa place dans notre région depuis maintenant deux ans, éditions auxquelles j'ai participé. Je suis heureux de pouvoir y participer pour cette édition 2024, avec à nouveau l'honneur d'être sélectionné parmi d'autres auteurs pour le Prix jeunesse 2024. En 2022, j'y ai remporté un prix pour mon roman adulte « #Follower », le premier prix pour un roman adulte pour moi, pour lequel j'étais assez ému et honoré.

Être présent sur un salon du polar dans notre région est primordial pour nous en tant qu'auteur, pour sa proximité, mais surtout pour sa qualité. Son organisateur, Matthieu Delory, qui est une personne que j'ai longtemps croisé sur d'autres salons depuis mes débuts, met tout son cœur et toute son énergie dans l'instauration et l'organisation de ce beau salon du polar, aussi bien pour le mettre en place que pour l'accueil chaleureux des auteurs, et le fait de diversifier la liste des auteurs qui y passent, tout en y incluant toujours des auteurs de notre belle région.

« Noires Sœurs » est aussi un salon de proximité, où les lecteurs peuvent rencontrer leurs auteurs, en rencontrer d'autres, de manière accessible car le salon réunit moins de 30 auteurs à chaque fois. Mais c'est aussi un beau salon qui produit chaque année un recueil de nouvelles noires écrites par des auteurs présents sur le salon, dont les fonds sont entièrement reversés à la Fondation Hopale, qui œuvre chaque jour à travers un bon nombre d'établissements pour accompagner de nombreux patients et les aider à guérir. J'ai participé cette année en écrivant une nouvelle pour ce nouveau volume de qualité, où une quinzaine d'auteurs ont fait le don de leur savoir-faire pour vous permettre, lecteurs, de rêver, de frissonner, tout en faisant une bonne action.

Je suis toujours impatient de retrouver les copains auteurs, de passer la journée à la rencontre de lecteurs, accompagné d'une librairie en or, Caroline de la Ruche aux livres de Wavrin, qui effectue un travail formidable.

En conclusion, pour moi, « Noires sœurs » fait partie des salons du polar incontournables des Hauts-de-France. Alors, rendez-vous le samedi 2 novembre entre 10h et 18h.

Émilie Delory, vice-présidente de l'association :

Je suis vice-présidente de l'association Agir Ensemble contre la sclérose en plaques et je suis fière de faire partie de l'histoire de « Noires Sœurs ». Ce salon existe grâce à la volonté et la détermination de son Président, Matthieu Delory, qui est aussi mon mari. J'adore lire depuis toujours. Nous fréquentons les salons, avec nos deux enfants, depuis quelques années déjà, et créer « Noires Sœurs » a été comme une évidence pour lui.

« Noires Sœurs » est donc un salon du livre, mais c'est bien plus que ça. C'est une famille (nous en sommes plusieurs membres à l'organiser) et c'est aussi un engagement, une volonté d'agir pour aider les malades de la SEP, maladie dont souffre mon mari. D'où l'idée d'associer à ce salon un recueil de nouvelles dont les bénéfices des ventes serviraient directement aux malades de la SEP. Nous avons choisi la Fondation Hopale, spécialisée dans la prise en charge des pathologies neurologiques, du handicap et de bien d'autres affections.

Je fais également partie du jury adulte. C'était une évidence aussi. Expérience très enrichissante que je renouvelle pour la 3^{ème} fois. Le choix fut difficile, une fois encore, et j'invite les addicts de polar, de thriller et de roman noir à venir découvrir les 24 auteurs présents le 2 novembre prochain. Vous ne serez pas déçus !

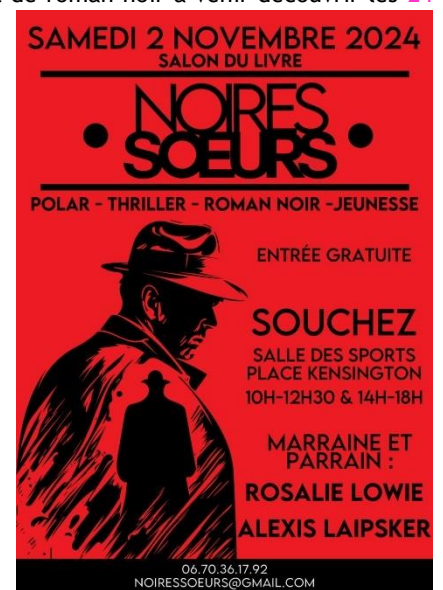
Brigitte et Didier, bénévoles :

Cela fait deux ans que nous apportons notre soutien logistique au salon « Noires Sœurs », nous hébergeons des auteurs qui y participent. Nous nous sommes donc liés d'amitié avec certains d'entre eux, et nous accueillerons cette année encore deux auteurs. C'est une expérience très enrichissante. Nous sommes fiers de pouvoir aider ce salon qui met tout en œuvre pour devenir un incontournable. Cette organisation est menée de main de maître par des bénévoles qui ne se ménagent pas. On peut les féliciter !

Céline Ghys, autrice, marraine de l'édition 2023 :

Le salon « Noires Sœurs » est un salon familial, organisé par une équipe soudée. L'affiche est impressionnante d'année en année. L'idée du recueil de nouvelles est géniale. Il permet de lutter contre la sclérose en plaques tout en proposant un livre de qualité.

La librairie partenaire « la ruche aux livres » de Wavrin est une librairie passionnée qui fait la part belle aux auteurs de la région également. On est très bien accueillis pour tous les membres de l'organisation.





Romy, membre du jury jeunesse :

Je m'appelle Romy, j'ai 11 ans et je suis en classe de 6^{ème}. J'adore lire (je ne sais pas m'endormir sans lire un peu... Ou beaucoup !) et je fais partie du jury pour le **Prix Noires Sœurs Jeunesse** pour la 2^{ème} année consécutive.

C'est ma maîtresse de CM1 (Madame **Delory**) qui avait proposé le projet pour devenir juré, et cela m'a plu. Nous devions lire quelques livres, faire un résumé de l'histoire et mettre une note. Ensuite, à l'école, nous comptions les points pour faire le classement et chacun lisait son résumé.

L'an dernier, nous avons remis le prix sur le salon à l'autrice lauréate.

J'avais beaucoup aimé découvrir ces nouveaux livres et être membre du jury donc, lorsque ma maîtresse nous a proposé de recommencer cette année, j'ai dit oui sans hésiter !

Cédric, président de l'association Histoire de Trolls :

Plus que d'attirer de nouveaux adhérents (l'association compte plus de soixante membres),

nous sommes curieux de rencontrer les acteurs d'un genre fictionnel très connu, le polar, et de comprendre ce que le jeu de rôle (qui peut être perçu comme de la fiction partagée, improvisée et orale) peut avoir de commun (ou pas) avec la littérature. Enfin, tout comme le polar, le jeu de rôle évolue dans des univers sombres et mystérieux, riches en intrigues.

Gérard Saryan auteur, lauréat 2023 :

C'est ma seconde participation à ce Salon cette année. Ma première participation à Noires Sœurs date de 2023. Dès le premier contact, j'ai tout de suite été conquis par la gentillesse des organisateurs et de leur équipe de bénévoles. J'ai rencontré des passionnés débordants d'enthousiasme, toujours aux petits soins pour les auteurs. On s'y sent tout de suite bien ! Un peu comme à la maison ! 😊

Mon avant-dernier thriller, « **Sur un arbre perché** », a reçu le **Coup de cœur du Jury en 2023**, une reconnaissance qui m'a profondément touché. D'ailleurs les lecteurs, intrigués par le bandeau « **coup de cœur Noires sœurs 2023** » s'amusent du jeu de mots et me demandent où se tient ce salon.

Ce qui rend cet événement intéressant, c'est la diversité des auteurs, qu'ils viennent de la région ou des quatre coins de **France** et au-delà. Alors évidemment, lorsque **Matthieu** m'a demandé si je souhaitais revenir en 2024, ma réponse a été un grand OUI, sans hésitation ! Ce sera l'occasion de vous présenter mon nouveau thriller. Alors au plaisir d'échanger avec vous le **samedi 02 novembre à Souchez** !

Sylvain Savreux, visiteur :

Après une période d'une quinzaine d'années sans lire un seul livre, j'ai proposé à mon épouse qui, elle, dévore les romans, de l'accompagner à un salon du polar, **PolarLens**, pour ne pas le nommer. Là, ce fût le déclic, la disponibilité et la gentillesse des auteurs m'ont remis le pied à l'étrier. Résultat, je guette les futurs salons et, que vois-je, un salon « **Noires Sœurs** » à **Souchez**, à 20 minutes de la maison. Une nouvelle occasion de découvrir de nouveaux auteurs, et ce fût géant. Au bout de 15 minutes, je suis allé chercher des sacs dans la voiture, car j'allais rencontrer des gens formidables et me fâcher avec mon banquier, mais quand on aime, on ne compte pas. Ce salon fut mon second déclic, imaginez donc mon attente cette année. Pour tous les amoureux du polar, du livre, ou juste l'envie de partager avec des passionnés, rendez-vous à **Souchez au salon « Noires sœurs » ce 02 novembre 2024**, vous ne le regretterez pas.

Ayant assisté à beaucoup de salons depuis, j'ai rencontré pas mal d'auteurs présents cette année, en particulier, la **marraine Rosalie Lowie** et le **parrain Alexis Laipsker**, ils sont très abordables, d'une énorme gentillesse.

Catherine Hautreux, membre du jury :

Dévoreuse de livres depuis ma plus tendre enfance, j'ai été ravie et touchée que **Matthieu** me sollicite pour faire partie du jury du salon « **Noires Sœurs** », c'était alors la 1^{ère} édition. Cette première expérience a été un challenge : lire une vingtaine de romans sur un temps limité ; et une découverte : rencontrer les auteurs dans le cadre du salon, pouvoir échanger avec eux sur divers sujets comme leurs sources d'informations, leur manière d'écrire (seul-e ou à 4 mains, d'ailleurs), apprécier des styles d'écriture très variés, auteurs débutants ou plus aguerris...

J'ai tout naturellement été partante pour renouveler l'expérience l'an passé et cette année. Les modalités de délibération ont évolué et ont permis des discussions intéressantes entre membres du jury.

Etant orthophoniste, ma participation à ce salon me tient doublement à cœur puisqu'outre la promotion de la lecture, il soutient la **Fondation Hopale** qui œuvre chaque



jour pour combattre un grand nombre de maladies et aider les patients à se soigner, avec 14 établissements dans le Nord-Pas de Calais.

J'ai hâte de retrouver le salon et de pouvoir échanger de nouveau avec les auteurs qui nous ont fait frissonner et tenu en haleine pendant ces quelques mois de lecture ! Merci à **Matthieu** de sa confiance.

Laurent Vranjes du duo Yves Laurent, lauréat 2022 :

Nous sommes **Yves Laurent** et avons remporté le **Prix Polar de l'édition 2022** du salon « **Noires sœurs** » avec « ... **Jeux de vilains !** » qui est la suite de « **Jeux de mains...** ». Je vous avoue que la surprise et le plaisir de ce trophée furent et restent, encore aujourd'hui, immenses !

Un salon qui n'en était qu'à ses débuts et qui a, doucement mais sûrement, pris du grade. Aussi bien au niveau de l'accueil et de l'infrastructure, que du choix des auteurs et leurs maisons d'éditions. Salon où, ce qui devient de plus en plus rare, on retrouve aussi bien l'édition que l'**autoédition**.

Ni trop grand ni trop petit, vous trouverez ce qu'il vous faut dans une ambiance bon enfant qui donne juste envie d'y rester. J'y serai en visiteur, cette année. Et n'hésitez pas à acheter le **recueil de nouvelles** concoctées par quelques auteurs présents cette année Un florilège de frissons en perspective.

Alors, rendez-vous le **samedi 02 novembre** pour un livre ou un café. 😊

Raphaël Pouriel, visiteur :

Le salon « **Noires Sœurs** », c'est pour moi le salon des premières fois. Je n'ai pu m'y rendre qu'en 2022 et c'est la première fois que j'ai rencontré **Christine Vauchel**, **Vincent Villa** et **Frédéric Ernotte**. En 2023 il me fallait choisir entre les « **Noires Sœurs** » et le « **Livre sur la Place** » à Nancy... Je suis allé à Nancy mais en pensant aux « **Noires Sœurs** ». J'avais même pris le **recueil de nouvelles** avec moi pour le faire signer à **Franck Thilliez**, qui en avait rédigé la préface, le même jour que le salon.

Michel Guinault, créateur du trophée :

Les trophées pour le Salon « **Noires Sœurs** » sont réalisés en papercraft. Ce sont des sculptures en 3D en papier, réalisées à partir de patrons fournis par des créateurs. J'ai réalisé ces trophées en mélangeant plusieurs patrons différents, permettant de bien illustrer le thème de l'écriture.

Le temps de travail est incalculable. Comme ce fut le cas pour l'an dernier, il a fallu recommencer plusieurs fois certaines réalisations, quatre pour le livre car certaines pièces étaient difficiles d'accès pour les collages. Et puis il a fallu mettre en couleur car les patrons sont blancs. J'y ai passé des heures et des heures, mais c'est un plaisir de voir mes œuvres remises aux lauréats. **Jérémy Wulc**, le lauréat de la seconde édition, m'a dit que son trophée est toujours sur son bureau, c'est une satisfaction et un honneur. A qui le tour cette année ? Vous le découvrirez le **02 novembre** !

Rosalie, autrice, marraine de l'édition 2024 :

Je suis très fière d'avoir été choisie comme marraine pour cette 3^{ème} édition, aux côtés d'**Alexis Laipsker** que j'apprécie beaucoup. C'est un privilège dont j'espère être à la hauteur mais aussi une marque de reconnaissance au regard de mon travail littéraire. C'est très émouvant pour un auteur ou une autrice, surtout quand on côtoie en salons des parrains/marraines de renom, et je suis ravie que ce soit le salon « **Noires Sœurs** », dans ma région de cœur et d'adoption.

De surcroît, un salon généreux qui, chaque année, réalise avec une pléiade d'auteur.e.s talentueux un **recueil de nouvelles** à **vocation caritative (Fondation Hopale)**.

Cette année, la programmation est magnifique, avec des plumes de la région, de **France** et même de **Belgique**. Bravo à l'équipe organisatrice dynamique et enthousiaste autour de **Matthieu Delory**. Venez nombreux ce **02 novembre 2024** ! Vous ne serez pas déçus !

Mathieu Delory, Président, dans son interview l'an dernier :

Les auteurs qui touchent assez peu de lecteurs sur les salons en général en ont touché davantage chez nous et, à l'inverse, ceux qui ont l'habitude de dédicacer plus de 100 romans chaque week-end en ont vendu moins. Malgré tout, les uns comme les autres reviennent car, en plus de l'accueil que nous offrons, une grande majorité de nos visiteurs n'ont jamais fait de salons et sont donc plus curieux, plus à l'écoute de la passion que communiquent les auteurs, et c'est aussi ça que ces derniers aiment retrouver, enfin c'est ce que je pense. Les personnes qui viennent à « **Noires Sœurs** » achètent tout autant grâce à l'envie de lire qu'ils procurent qu'en fonction de sa notoriété. Les auteurs et les lecteurs forment aussi une famille dans laquelle les membres sont importants, à mesure égale. C'est ça « **Noires Sœurs** ».

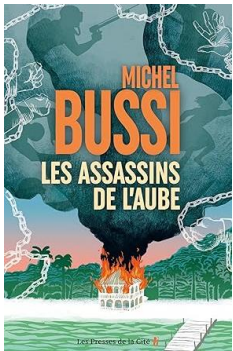
Je terminerai en précisant que ce sont les auteurs et les visiteurs qui font que nous, organisateurs, avons une raison d'exister en tant que tel. Et il y a aussi les passionnés, les chroniqueurs, quel que soit leur mode de communication, qui deviennent vite, tel qu'on me l'a dit à plusieurs reprises, des incontournables pour promouvoir un auteur, un livre, un salon. Merci **Aurélié**.



Les prochaines pages...

Les petits conseils livresques de Benoît...

📖 Une suggestion grand format... 📖



Les assassins de l'aube - Michel Bussi

Editions Presses de la Cité - 10 octobre 2024 - 22,90 euros

La Guadeloupe, une île paradisiaque... Terre de tous les dangers

Sous le soleil des Caraïbes, trois touristes sont retrouvés assassinés, un harpon de plongée planté en plein cœur. Trois meurtres commis à l'aube, accompagnés d'une mise en scène macabre et glaçante. Pourtant, aucun lien n'unit les victimes, qui séjournèrent pour la première fois dans l'île...

Plus étonnant encore, un étrange vieillard prédit à chaque fois les crimes dans leurs plus imprévisibles détails. Magie noire ou machination diabolique ?

S'engage alors pour le commandant Valéric Kancel et ses deux adjoints une course contre la montre, dans une île au bord du chaos. Jusqu'où les entraînera leur enquête vertigineuse ?

Avec ce pur thriller, Michel Bussi nous plonge dans les secrets passés de la Guadeloupe. Et nous offre un voyage aussi intense que dépayçant.

Le petit mot de Benoît :

Un thriller dépayçant

Bienvenue en **Guadeloupe**... Île paradisiaque ou maudite ? Après sa chère **Normandie** dans « **Mon cœur a déménagé** », paru en début d'année, **Michel Bussi** nous invite sur cette île aux paysages et plages de rêve, et dans laquelle le rhum, arrangé ou pas, coule à flot. Malheureusement, elle est ici le théâtre d'assassinats le matin, à l'aube. Aucun lien apparent entre les meurtres, si ce n'est l'heure et un harpon en plein cœur de la victime. Une enquête complexe pour le **Commandant Valéric Kancel** et son équipe.

Michel Bussi se régale et nous balade à l'instar de ses premiers livres. Tout est parfaitement ficelé. Du dimanche 7 avril au vendredi 12 avril (un chapitre par jour), **Michel Bussi** nous instruit (le passé colonialiste, l'esclavagisme, les ravages de l'alcool, les békés et les chabins), nous détend autant qu'il se joue de nous jusqu'au dénouement et son/ses fameux twist(s). Saurez-vous déjouer les pièges et identifier les assassins de l'aube ?

Un très bon cru !

📖 Une suggestion en version poche... 📖

Les chats et 14 histoires mystérieuses, diaboliques, cruelles - Bernard Minier

Editions Pocket - Inédit - 10 octobre 2024 - 10,00 euros

Un recueil de 15 nouvelles inédites : envoûtantes, effrayantes, captivantes.

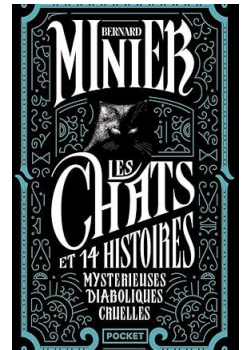
Deux jeunes couples accros au tourisme macabre, des enfants face à la cruauté de leur famille d'accueil, un présentateur télé prêt à tout pour faire exploser l'audience, des animaux subitement délivrés des hommes, un prêtre trop beau pour être honnête, des chats animés d'étranges intentions, un aviateur de la Première Guerre mondiale confronté à une entité primitive et perverse... Quinze nouvelles inoubliables, aussi glaçantes qu'envoûtantes, qui nous parlent d'amour et de folie, de mort et de vengeance, de cupidité et de jalousie, de mensonges et de ténèbres. Le maître du thriller déploie ici toutes les facettes de son talent entre polar, récit historique, anticipation et fantastique.

Le petit mot de Benoît :

Pari réussi !

Pas de rattrapage ce mois-ci, mais la mise en lumière d'un pas de côté de **Bernard Minier**. Pas d'enquête de **Servaz** ou de **Lucia**, mais des nouvelles... De tous horizons : thriller, récit historique, anticipation, fantastique... Libre court à l'imagination, à la créativité et à l'audace. S'il n'est pas facile d'écrire une nouvelle, force est de reconnaître que **Bernard Minier** y excelle. Il y en a pour tous les goûts. On voit clairement que l'auteur s'amuse, profite de ne pas être enfermé dans un genre particulier tout en « réglant » quelques comptes. Glaçant, engagé, bluffant, émouvant, addictif, selon les textes, je vous garantis que vous passerez par tous les états. Point trop en dire, tout est dans la découverte.

En refermant l'opus, clairement on en redemande. **Bernard Minier** est définitivement un grand conteur d'histoires. Félicitations **Bernard** !



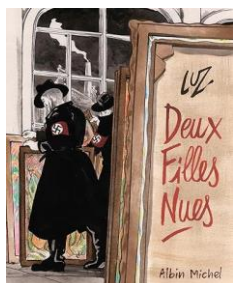
📖 Une suggestion graphique pour le plaisir... 📖

Deux filles nues - LUZ

Editions Albin Michel - 02 octobre 2024 - 24,90 euros

Un siècle d'histoire vu par un tableau.

Tout commence en 1919 dans une forêt en bordure de Berlin. Otto Mueller peint Deux filles nues.



De l'atelier de l'artiste aux murs du bureau de son premier propriétaire, le tableau observe le quotidien avant d'être emporté par les tribulations de cette période noire : l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'antisémitisme d'État, l'art moderne qualifié de « dégénéré » par les nazis, la spoliation des familles juives, les expositions, les ventes, les bûchers...

Acteur passif d'un monde qui le dépasse, *Deux filles nues* est un survivant.

Fruit d'une enquête menée par Luz, ce roman graphique et historique nous appelle à la plus grande vigilance face à toutes les formes de censures politiques et culturelles.

Le petit mot de Benoît :

Une enquête magistrale et très émouvante.

10 ans après... Luz voulait à tout prix publier à ce moment-là. Mais quoi ? Il opte pour un roman historico-graphique avec « *Deux filles nues* », un tableau « survivant », comme lui, que le peintre allemand Otto Mueller réalise en 1919. Passant de main en main, il finira sa vie dans une boîte, ce qui le sauvera des destructions nazies. Choix audacieux : Luz nous offre la biographie d'une époque à travers les yeux de la peinture elle-même. Le lecteur suivra ainsi la montée du nazisme, la violence et tout le chaos qui s'ensuivent. Pointilleux dans le détail, original dans la forme, Luz nous gâte. Impossible de rester de marbre, impossible de ne pas s'interroger, impossible de ne pas souhaiter combattre la censure et défendre coûte que coûte la liberté d'expression. Un indispensable !

📖 Et une suggestion bonus ! 📖

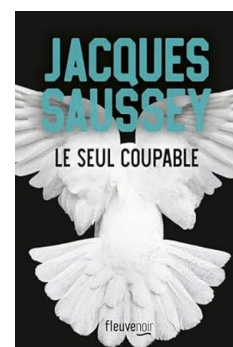
Le seul coupable - Jacques Saussey

Editions Fleuve Noir - 10 octobre 2024 - 21,90 euros

Quand plane l'ombre d'une erreur judiciaire...

Septembre 2024. Un incendie se déclare à proximité de la maison de Paul Kessler, dans le Var. Au bout de quarante-huit heures, la piste criminelle est établie et les enquêteurs identifient la responsable : une certaine Laurence Dumas qui réside dans le Rhône, à plus de trois cents kilomètres de là.

Immédiatement, la mémoire de l'ancien commandant de police le ramène à une affaire qu'il a traitée dix ans plus tôt. En effet, cette femme est la mère de Margaux, une jeune fille retrouvée assassinée près de Lyon en 2014. À l'époque, les investigations de son équipe ont conduit à l'inculpation de l'ex-petit ami de la victime. Mais toutes les certitudes de Kessler vont voler en éclats face à la colère et aux doutes de Laurence Dumas. Une question lui glace alors le sang : a-t-il pu commettre une erreur ?



Le petit mot de Benoît :

Un thriller redoutable, haletant et passionnant.

Nous l'avions connu et aimé dans « *L'Aigle Noir* », Paul Kessler reprend du service. Commandant de police à la retraite, il a quitté Lyon et vit paisiblement dans sa maison de Provence... Jusqu'à ce que cette dernière soit volontairement incendiée. La coupable ne s'est pas cachée et fut rapidement arrêtée. Elle ne souhaite parler qu'à Paul ! Pourquoi ? A vous de le découvrir.

Pas de temps mort, ni de sortie de route. « *Le seul coupable* » est un thriller extrêmement bien ficelé dans lequel fausses pistes et indices sont disséminés au fil du récit. Les chapitres sont courts, ce qui rend le livre aussi nerveux qu'addictif. Comme tout bon thriller, la tension monte, la noirceur s'intensifie, les morts s'additionnent jusqu'au bouquet final très fort.

De Gaspard, futur papa, à Zoé, jeune bleue, les personnages sont également marquants.

Une valeur sûre.

📖 Le Dalhia Noir 📖

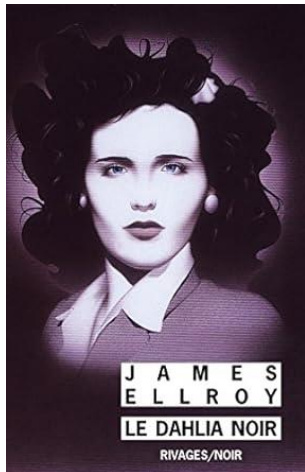
En ce mois d'octobre, période propice pour se faire peur à l'approche de la célèbre fête d'**Halloween** dont nous avons hérité des Anglo-Saxons, j'ai découvert le podcast « **Polars, thrillers et autres frissons** » sur la radio **France Culture**... Idéal pour la saison ! On peut y dénicher du **Maurice Leblanc**, du **Agatha Christie**, du **Fred Vargas** ou encore du **Franck Thilliez** pour ne citer qu'eux, mais mon choix s'est porté sur le « petit » dernier ajouté à la liste : « **Le Dalhia Noir** » de **James Ellroy**.



Le 15 janvier 1947 est retrouvé le corps de **Betty Short**, une jeune femme de 22 ans sauvagement assassinée. Celle qui sera surnommé « **Le Dalhia Noir** » par la presse reste l'une des plus grandes énigmes des annales de crime en **Amérique**. Une mort atroce qui fait étrangement écho au décès de la propre mère de **James Ellroy** le 22 février 1958 dans des conditions tout aussi sinistres puisqu'elle sera elle-même victime d'homicide alors que l'écrivain n'avait que dix ans.

Il en dira d'ailleurs : « Elle a rencontré un homme. Elle a fait sa connaissance ce samedi soir-là ou bien elle le connaissait déjà. Elle était ivre. Elle a dit « oui » ou « non » ou « peut-être », ou quelque indéchiffrable combinaison de tout cela. Au bout du compte, elle a fini par dire « non ». Il l'a violée et l'a tuée. C'était le 22 février 1958. (...) Sa mort a corrompu mon imagination.

Toutes mes lectures se sont recentrées sur des récits et des histoires criminelles. Pour mon onzième anniversaire, mon père m'a offert le livre de Jack Webb, *The Badge*. S'y trouvait inclus un article sur le meurtre du *Dahlia noir*. Ma mère et Betty Short - elles ont fusionné pour ne plus faire qu'une. »



C'est enrichie de ces enseignements que je me suis plongée dans l'écoute du « **Dalhia Noir** », adapté en dix épisodes d'une trentaine de minutes et diffusé du **7 au 18 octobre 2024** sur **France Culture** à 21h dans le cadre du « **Feuilleton** ». Ce fut l'occasion de redécouvrir cet excellent roman noir, remarquablement adapté par **Michel Quint**, réalisé par **Claude Guerre** et formidablement interprété par de talentueux comédiens. Dix épisodes et un total de cinq heures d'écoute, pourtant je n'ai pas vu le temps passer : Le frisson peut aussi avoir du bon !

Diffusé pour la première fois en 1991, je vous invite vivement à écouter ou réécouter cette superbe série pour découvrir ce roman ou l'appréhender autrement !

Le Dalhia Noir : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-dahlia-noir-de-james-ellroy#concept-about>

Le Dalhia Noir - James Ellroy

Réalisation : Claude Guerre

Adaptation : Michel Quint

Traduction : Freddy Michalsky

Avec : Pierre-Bernard Donnadieu (Bleichert), Pierre Forest (Green), Jean-François Delacour (Loew), Caroline Chaniolleau (Kay), René Renot (le speaker), Jean-Paul Racodon (l'arbitre), Olivier Guilbert (le médecin), Christian Ruche (Lee Blanchard), Marcel Tassimot (Millard), Bruitages : Patrick Martinache

Un feuilleton diffusé pour la première fois du 24 juin au 5 juillet 1991.

Le 15 janvier 1947, dans un terrain vague de Los Angeles, est découvert le corps nu et mutilé, sectionné en deux au niveau de la taille, d'une jeune fille de vingt-deux ans : Betty Short, surnommée " le dahlia noir " par un reporter à cause de son penchant à se vêtir totalement en noir. Le meurtre est resté l'une des énigmes les plus célèbres des annales du crime en Amérique.



Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

📖 En octobre, il fait nuit de bonne heure... Ami lecteur : C'est le moment de se faire peur ! 📖

L'idée lecture de Margaux :

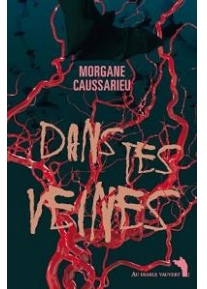
Dans tes veines - Morgane Caussarieu (Au Diable Vauvert)

Bordeaux, mai 2009. Alors que la Garonne ne cesse de recracher des cadavres, le lieutenant en charge de l'affaire ne dispose pour toute piste que de rumeur : des êtres dégénérés avides de sexe, de sang et de rock'n'roll parcourraient la cité girondine.

Dans le même temps, au son du club Bathory, la fille du lieutenant tombe sous le charme d'un mystérieux Damian, gueule d'ange à la soif insatiable, lui-même sous la coupe de Gabriel, un enfant bien plus vieux et cruel que ne le laisse penser son apparence.

Dix années et une dizaine de livres plus tard, Morgane Caussarieu repense totalement le premier roman qui l'a fait connaître, dans une version plus aboutie, plus mature.

Affranchie des influences de Poppy Z. Brite et d'Anne Rice, elle délivre avec *Dans tes veines* sa vision personnelle du vampire et du cannibale. Un tourne-page qui rend hommage au cinéma gore et à la culture underground.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai souhaité m'orienter vers une lecture plutôt fantastique avec de l'horifique à l'intérieur car, pour moi, le mois d'octobre est nécessairement relié à Halloween. J'ai longtemps abandonné la littérature fantastique dont j'étais friande lorsque j'étais adolescente. Puis l'envie de relire ce type de romans est revenue et il me fallait une lecture plus adulte avec un véritable penchant vers l'horreur. « Dans tes veines » revisite le mythe du vampire avec une réelle volonté de s'éloigner de la figure du vampire romantique pour mieux retrouver l'essence terrible de cette grande figure dans ce qu'elle a de plus horrifique.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai tout bonnement adoré ce roman. D'abord pour la plume de l'autrice qui nous offre un récit cruel sans être toutefois immoral. Aux oubliettes les Edward Cullen et autres Louis de Pointe du Lac qui, malgré leur nature d'immortels à tendance buveurs de sang, ont su garder leur âme et leur moralité. Ici, Morgane Caussarieu dépeint des créatures cruelles, surnoisées et un peu punks sur les bords. On rencontre un quatuor de vampires aux caractères bien trempés qui, malgré les exactions qu'ils commettent, ont quelque chose d'attachants. Là où l'autrice frappe fort, c'est en créant un univers sordide à l'ambiance poisseuse, à l'image de ses protagonistes. Ce roman est une ode à la liberté et surtout un véritable hommage aux cultures extrêmes et aux personnalités décalées. Une véritable pépite du genre.

Robert Merle

La mort est mon métier



L'idée lecture de Camille :

La mort est mon métier - Robert Merle (Folio)

« Le Reichsführer Himmler bougea la tête, et le bas de son visage s'éclaira... - Le Führer, dit-il d'une voix nette, a ordonné la solution définitive du problème juif en Europe. Il fit une pause et ajouta : - Vous avez été choisi pour exécuter cette tâche. Je le regardai. Il dit sèchement : - Vous avez l'air effaré. Pourtant, l'idée d'en finir avec les Juifs n'est pas neuve. - Nein, Herr Reichsführer. Je suis seulement étonné que ce soit moi qu'on ait choisi... »

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce livre traite d'un sujet qui fait peur à la plupart du commun des mortels : la mort. La mort est inconnue et l'inconnu fait peur. De plus, dans cet ouvrage, la peur prend une tout autre dimension. Elle a conditionné tout un peuple pendant de sombres années.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai été surprise, voire déstabilisée par cette lecture. A en lire le résumé, je m'attendais à un énième récit larmoyant sur cette tragédie essentiellement juive... Absolument pas ! Bien que romancé, les faits décrits s'inspirent de la vie réelle de Rudolf Hess, dauphin proclamé d'Hitler. Conditionné par une éducation des plus strictes et protocolaire, cet homme a été façonné pour ne ressentir aucune empathie, aucune sympathie. Il se contente de faire ce qu'on lui demande parce qu'on lui demande, parce qu'il considère que c'est son rôle d'homme. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il est devenu une machine à tuer mais pas loin. Il faut tuer, bah tuons ! Que ce soit en tant que simple soldat ou responsable de camps. Inconcevable pour lui de s'opposer à la hiérarchie, il a obéi aux ordres et est devenu l'un des acteurs majeurs de la solution finale, rendement oblige ! Mais peut-on lui en vouloir ? Peut-on le blâmer ? Dans l'absolu, évidemment ! Mais dans un esprit comme le sien, qu'aurait-on fait ?

L'idée lecture de Geneviève :

Malgré toute ma rage - Jérémy Fel (Rivages/Rivages Poche)

Quatre post-adolescentes issues d'un milieu très aisé.

C'est enfin la liberté et l'insouciance pour Juliette, Chloé, Manon et Thaïs : les premières vacances entre amies, à l'autre bout du monde - l'Afrique du Sud. Mais celles-ci vont être de courte durée : l'une d'entre elles est enlevée au bout de quelques jours et sauvagement assassinée. Alors que l'enquête commence au Cap, les proches de la victime, évoluant dans le milieu feutré et trompeur de l'édition parisienne, tentent douloureusement de faire leur deuil. Les soupçons se multiplient quant à l'identité du tueur : un membre



d'un gang ? Un individu croisé en boîte ? Un vieil ami de la famille ? Véritable déflagration familiale, la mort de la jeune fille encourage les protagonistes à se dévoiler peu à peu, et souvent pour le pire.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi cette lecture pour le mot « rage » contenu dans le titre. Rage dont un des synonymes est la colère qui, si elle est extrême, peut engendrer la peur. Le thème du club de lecture du mois d'octobre m'a donc conduit à faire ce choix.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

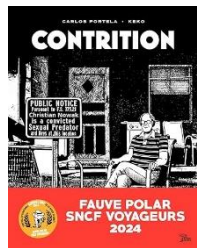
Nous faisons la connaissance de quatre amies - Chloé, Juliette, Manon et Thaïs - parties en vacances en Afrique du Sud. Elles veulent ainsi prouver à leurs parents respectifs qu'elles sont capables de se débrouiller toutes seules. Un voyage de rêve au départ qui va vite se transformer en cauchemar, puisque l'une d'elles disparaît.

Nous plongeons dès les premières pages dans un univers d'horreur. C'est à partir de ce moment que mon effarement va aller grandissant et que mes poils vont se hérissier.

J'ai aimé l'articulation autour de chapitres qui sont le point de vue d'un protagoniste sur la situation.

C'est un roman terrifiant et passionnant. Les rebondissements y sont distillés de façon subtile avec une étude de l'âme humaine ; le tout avec une écriture franche et efficace.

Pour conclure, c'est un petit bijou d'une extrême noirceur qu'il faut absolument lire et qui me fait m'interroger. Pourquoi ne l'ai-je pas sorti de ma PAL plus tôt ? Aurais-je eu peur de le lire... ?



L'idée lecture de Béatrice :

Contrition - Carlos Portela & Keko (Denoël)

La loi très restrictive de Floride interdit à tout individu condamné pour délit sexuel de vivre à moins de 1000 pieds d'un endroit où étudient ou jouent des enfants. C'est ce qui fait de Contrition Village un terrible ghetto de pédocriminels, violeurs et harceleurs. Et, forcément, quand une mort bizarre par immolation frappe l'un de ses résidents, l'enquête ne peut prendre qu'un tour de plus en plus noir à mesure qu'elle s'enfonce dans les ténèbres d'une Amérique hantée par le péché.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quand j'ai découvert le thème du mois, je me suis dit que c'était un sacré challenge. Je ne suis pas amatrice du genre horrifique, ni en livre, ni en film. Je me suis d'abord dit que c'était l'occasion de tenter. Puis je n'ai pas eu le courage (ni le temps) de me plonger dans une nouveauté dont je ne sais pas si je serais allée au bout. Alors je suis allée vers un roman graphique qui attendait le bon moment dans ma PAL. Et, bien que pensé comme un roman noir, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il colle au thème !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

« Contrition » est le nom d'un village en Floride, dans lequel vivent exclusivement des pédophiles sortis de prison. Partant du principe que personne ne voudrait avoir un tel voisin, ils vivent tous à Contrition.

Ils y vivent, paisibles, entre tâches quotidiennes et sermons à l'église. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux est retrouvé mort. Commence alors une enquête menée par une journaliste qui veut faire son trou parce qu'elle « sent » une histoire à raconter, contrairement à la police qui s'en désintéresse.

« Contrition » est écrit comme un polar. Il est d'une noirceur absolue, tant par l'histoire que par les dessins, en noir et blanc. Et au-delà de la « simple » histoire, des questions, abyssales : « Mais une personne qui fait des choses mauvaises est-elle une mauvaise personne ? » (p.83). C'est un très beau roman. Qui bouscule. Et qui est glaçant. Et le pire dans tout ça ? Contrition existe.

L'idée lecture de Sarah :

Hex - Thomas Olde Heuvelt (Babelio/Livre de Poche)

Bienvenue à Black Spring, charmante petite ville américaine. Mais ce ne sont que les apparences : Black Spring est hantée par une sorcière dont les yeux et la bouche sont cousus. Elle rôde dans les rues et entre chez les gens à sa guise, restant parfois des nuits entières au chevet des enfants. Les habitants s'y sont tant habitués qu'il leur arrive d'oublier sa présence. Ou la menace qu'elle représente. Car chacun sait ce qui leur arrivera s'ils la touchent ou écoutent ses chuchotements. Et si la vérité sort de son enceinte, la ville entière disparaîtra. Pour empêcher la malédiction de se propager, les habitants de Black Spring ont développé des stratagèmes et des techniques de pointe. Mais un groupe d'adolescents locaux décide de braver les règles et les interdits, et plonge la ville dans un atroce cauchemar...



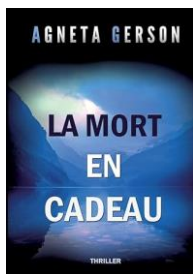
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Le thème de se faire peur me donnait l'occasion de piocher ce livre dans ma PAL que j'avais acheté, pleine d'enthousiasme dans le but avoué de me faire quelques belles frayeurs...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai carrement adoré ce livre et je n'hésiterai pas un seul instant à le recommander. Le fait que le folklore et la malédiction de la ville soient si parfaitement intégrés au quotidien des habitants rajoute une dimension inhabituelle au récit du genre. La présence de la sorcière est devenue tellement banale que, petit à petit, la peur disparaît au point que, non seulement ce sentiment n'a plus de réelle portée, mais qu'il pousse aussi les éléments les plus instables de la population (les adolescents en marge des règles de adultes pour ne pas les citer) à jouer avec le feu en multipliant les provocations, jusqu'à la catastrophe.

Encore une fois, ce qui est intéressant dans ce genre de roman, ce n'est pas tellement l'horreur, la peur ou les événements tragiques, mais la gestion de tout cela par les habitants, quel que soit leur niveau social, leur stabilité mentale, leur force de caractère ou les illusions qu'ils se font concernant les valeurs humaines comme la famille, l'entraide, l'honnêteté, l'empathie... Peu à peu on découvre que le monstre n'est pas celui qu'on croit et, de tout ce qu'il se passe, c'est cette vérité qui se révèle être la plus effrayante.



L'idée lecture d'Aurore F. :

La mort en cadeau - Agneta Gerson (BoD/Autoédition)

En Islande et en Afrique du Sud, des scientifiques disparaissent coup sur coup dans des circonstances troublantes. A Bangalore, en Inde, deux jeunes hackers sont contactés par un mystérieux commanditaire leur demandant de corrompre un système informatique de surveillance des données personnelles. En pénétrant dans les serveurs, ils découvrent alors l'existence d'un complot mondial classé secret défense... Quand Charleen Brown, agent de la NSA dans l'équipe de Simon Baker, reçoit un message d'appel à l'aide de la femme d'un des scientifiques disparus, elle se lance alors dans une quête de la vérité, enfouie au cœur des dossiers secrets de l'Agence. Mais tapi dans l'ombre, un homme prénommé Adam en a décidé autrement... Pourquoi des scientifiques ont-ils été visés ? Qui est le commanditaire de cette attaque informatique ? Pourquoi la NSA fait-elle tout pour étouffer l'affaire ? Qui se cache derrière le masque d'Adam ?

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Histoire de se faire peur, autant prendre une menace proche de nous. Mélanger réchauffement climatique et complot mondial m'a semblé une lecture intéressante.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Un livre qui froid dans le dos, tant le parallèle avec les urgences actuelles en matière d'écologie est fort. Malgré les revendications de plus en plus fortes en faveur du climat, malgré les cris d'alarme de scientifiques et de lanceurs d'alerte, le changement climatique n'est pas vraiment pris à sa vraie mesure. Il faut dire que les gouvernements et les grandes industries ont beaucoup à perdre si l'on applique les mesures nécessaires pour changer les choses. Quand les enjeux financiers l'emportent sur la vie humaine, tout est possible, même le pire.

L'auteure nous propose une intrigue riche en rebondissements et en morts. Tous ceux qui ont le malheur de s'approcher d'un peu trop près de la vérité ne vivent pas assez longtemps pour en parler. Bref, il vaut mieux ne pas s'attacher aux personnages de ce livre !

L'idée lecture d'Ingrid :

A l'ombre de Winnicott - Ludovic Manchette & Christian Niemiec (Le Cherche Midi)

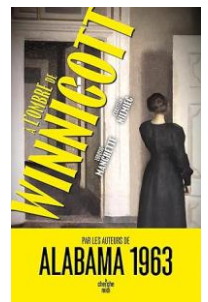
« Il y a beaucoup de monde ! » remarqua la visiteuse à peine entrée.

Lucille compta.

« Nous sommes huit. Neuf avec vous.

- Je ne parlais pas des vivants. »

Sussex, Angleterre, 1934. Alors qu'ils viennent d'emménager dans le manoir de Winnicott Hall, Archibald et Lucille Montgomery confient à Viviane Lombard, une Française à l'attitude et au franc-parler peu ordinaires, l'éducation de George, leur jeune fils aveugle. Tandis que la préceptrice et l'enfant apprennent à s'approprier, un doute s'instille peu à peu chez eux comme chez tous les habitants de la vaste demeure, maîtres des lieux et personnel confondus : une présence invisible ne rôderait-elle pas entre les murs de la vieille bâtisse ?



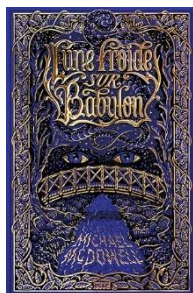
Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai toujours aimé me faire peur, que ce soit par le visuel ou par la lecture, alors pour ce thème je voulais trouver un livre qui m'empêcherait de m'endormir ou d'aller aux toilettes la nuit sans allumer la lumière ! Et c'est chose faite avec ce roman.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Dès les premières pages, on ressent une ambiance pesante et le magnétisme du manoir de Winnicott, dans le Sussex anglais, où Viviane Lombard arrive pour donner des leçons à George Montgomery, le jeune fils aveugle de Lucille et Archibald. Des phénomènes inexplicables se succèdent et le mystère commence ... Je n'en dis pas plus pour vous laisser frissonner !

La relation entre Viviane et George est touchante, pleine d'humour et vient adoucir le climat gothique, angoissant et parfois terrifiant de ce roman qui est un véritable page turner. Fan de Stephen King ou de Graham Masterton, vous allez être servi !



L'idée lecture d'Elodie :

Lune froide sur Babylon - Michael McDowell (Monsieur Toussaint Louverture)

Une petite ville presque tranquille, une disparition inquiétante, un être malfaisant en liberté... et s'il y avait quelque chose de pourri à Babylon ? Au-delà de la cupidité et de la brutalité, de la bonté et du désespoir, Michael McDowell (1950-1999) nous offre avec Lune froide sur Babylon un roman gothique et bestial, une danse macabre à mi-chemin entre un roman policier à l'ambiance poisseuse et un mélodrame effrayant où les blessures que s'infligent les vivants ne sont rien à côté de celles que peuvent infliger les morts.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour le thème du mois d'octobre, nous devons nous faire peur... Rien de tel que la plume de Michael McDowell dans ce roman horrifique pour ce faire !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai adoré retrouver la plume de cet auteur que j'avais découvert avec la saga « Blackwater » l'an passé et qui, depuis, n'a de cesse de me captiver. J'aime son univers riche et souvent très sombre ainsi que ses personnages tourmentés.

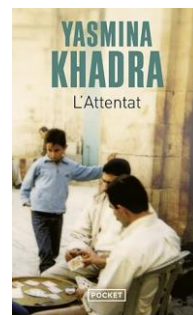
Avec « Lune froide sur Babylon », l'auteur nous propose un roman d'horreur bien sanglant dans lequel il vaut mieux ne s'attacher à aucun personnage... Un très gros coup de cœur pour moi !

L'idée lecture d'Aurore J. :

L'attentat - Yasmina Khadra (Pocket)

Amine, chirurgien israélien d'origine palestinienne, a toujours refusé de prendre parti dans le conflit qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption, et s'est entièrement consacré à son métier et à sa femme, Sihem, qu'il adore. Jusqu'au jour

où, au cœur de Tel Aviv, un kamikaze se fait sauter dans un restaurant, semant la mort et la désolation. Toute la journée, Amine opère les victimes de l'attentat, avec pour tout réconfort l'espoir de trouver le soir l'apaisement dans les bras de Sihem. Mais quand il rentre enfin chez lui, au milieu de la nuit, elle n'est pas là. C'est à l'hôpital, où le rappelle son ami Naveed, un haut fonctionnaire de la police, qu'il apprend la nouvelle terrifiante : non seulement il doit reconnaître le corps mutilé de sa femme mais on l'accuse elle, Sihem, d'être la kamikaze... Amine ne peut tout d'abord admettre que sa femme, qui n'a jamais manifesté un attachement particulier à la cause palestinienne, ait pu commettre un acte aussi barbare. Pourtant, il doit se résoudre à accepter l'impossible quand il reçoit le mot qu'elle lui a laissé. Alors, pour comprendre comment elle a pu en arriver à une telle extrémité, il s'efforce de rencontrer tous ceux qui l'ont poussée à ce geste fou. Et doit écouter sans répit une vérité qu'il ne peut pas entendre.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quand le thème de ce mois-ci a été annoncé, je n'avais pas d'idées préconçues du livre qui pourrait convenir. En furetant dans ma PAL, j'ai retrouvé ce livre qui colle parfaitement au thème. Ne jamais être sûre de connaître pleinement les personnes qui partagent notre vie est une grande peur. La question de savoir s'il est possible de distinguer la vérité derrière les mots et les attitudes demeure.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce livre m'a chamboulée. Il est difficile de commencer une autre lecture après ce roman. La plume de Yasmina Khadra est fluide, acérée et percutante. Le cheminement du personnage principal est complexe et bien décrit, tout comme sa solitude malgré la présence de ses proches. Dans la situation qu'il vit comme une trahison, ces questionnements sont universels. Ce livre s'inscrit pleinement dans l'actualité du conflit israélo-palestinien.



L'idée lecture de Nelly :

Mauvais joueur - Amélie Antoine (Casterman)

Selma s'est mise en tête d'explorer un collège abandonné. Elle connaît la règle sacrée de l'urbex, ne jamais rien emporter. Pourtant, dans une salle de classe délabrée, elle est attirée par une petite bille de flipper qui semblait l'attendre. Ni vu ni connu, Selma glisse la bille dans sa poche... Une erreur qu'elle va amèrement regretter. Niveau de peur de cette histoire : 2/3.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi de lire ce roman car il est édité dans la collection « hanté » de Casterman. J'ai déjà testé et aimé des livres jeunesse d'Amélie Antoine et c'est pour moi la juste dose de frissons que je peux supporter...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

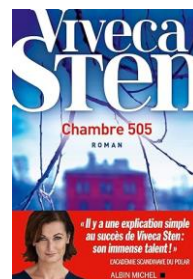
Il n'y a pas d'âge indiqué sur la couverture, je dirais à partir de 10 ans. Il n'est ni long ni difficile à lire mais il est flippant et, comme tous les autres romans de cette collection que j'ai lus, il ne fait pas dans le happy ending...

C'est, encore une fois, une super lecture. Amélie nous propose un thriller jeunesse sur le thème de l'urbex. Il est très prenant, sombre et sans concession. J'ai adoré. Un roman parfait pour la soirée d'Halloween !

L'idée lecture de Maud :

Chambre 505 - Viveca Sten (Albin Michel)

Charlotte Wretling est à l'origine d'un projet d'envergure : un hôtel de luxe à Storlien, près d'Are, nécessitant la démolition d'un grand complexe aujourd'hui désaffecté. Mais la femme d'affaires est retrouvée sauvagement poignardée. Un investisseur, un conseiller municipal véreux et un concurrent figurent sur la liste des premiers suspects. Jusqu'à ce qu'une sombre histoire resurgisse... Et si le meurtre était lié au passé ? Nouvelle enquête pour le duo de choc formé par Hanna Ahlander et l'inspecteur Daniel Lindskog.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi "Chambre 505" de Viveca Sten. Ce thème de la peur, je le retrouve dans la plupart des thrillers que je lis. J'aime me faire peur avec des serial killers, des meurtres et des enquêtes qui ressemblent souvent à des courses contre la montre. Cet hôtel, dans un paysage d'hiver, où un affreux meurtre vient d'être commis... Imaginez, vous dormez et vous vous réveillez car quelque chose vous a tiré du sommeil... Et là vous vous rendez compte que vous n'êtes plus seule dans votre chambre... Quoi de plus effrayant ? Ici, le sentiment de peur a été renforcé par cet hôtel, qui m'a fortement fait penser à l'Overlook dans « Shining » de Stephen King.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

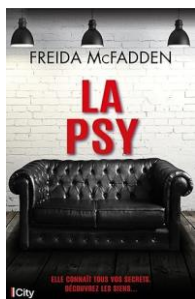
J'ai passé un excellent moment aux côtés des inspecteurs Hanna Ahlander et Daniel Lindskog. Il s'agit du 3^{ème} tome avec ce duo, mais, n'ayant pas lu les deux précédents, cela ne m'a pas gêné dans ma lecture, et au contraire cela m'a donné très envie de les découvrir.

Tout est présent pour que l'on passe un très bon moment de lecture : l'enquête est bien menée, le suspense est présent dès le départ et on s'attache très vite à Hanna et Daniel. Leurs vies personnelles comme professionnelles ne nous laissent pas indifférents. Le cadre de cet hôtel dans les montagnes entouré de neige est un décor glaçant pour une scène de crime. On se sent complètement imprégné de cette ambiance qui participe à la réussite de ce roman. Les codes d'un bon roman policier sont parfaitement maîtrisés. Je suis conquise par cette plume. Je vous recommande fortement de la découvrir si comme moi vous ne la connaissiez pas. Bon moment assuré !

L'idée lecture de Virginie :

La psy - Freida McFadden (City)

Jeunes mariés, Tricia et Ethan recherchent la maison de leurs rêves.



Alors qu'ils visitent un manoir isolé ayant appartenu au docteur Adrienne Hale, une psychiatre renommée disparue sans laisser de trace quatre ans plus tôt, une violente tempête de neige les piège sur place. Et la maison n'a rien d'un cocon rassurant... Il y a ces empreintes de pas récentes sur le parquet, ces bruits à l'étage, comme si quelqu'un vivait là. Pire encore : Tricia découvre une pièce secrète qui renferme les enregistrements audios de chaque patient du docteur Hale. La jeune femme les écoute les uns après les autres, tard dans la nuit. La toile de mensonges ayant conduit à la disparition de la psy se dévoile lentement. Mais déterrer de vilains petits secrets est un jeu dangereux, et lorsque Tricia écoute le dernier enregistrement, il est déjà trop tard...

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce titre car c'est un thriller psychologique. Bon, il est vrai qu'il ne fait pas peur au point d'en pleurer mais, pour mon âme sensible non habituée aux livres d'horreur, c'est déjà très bien comme ça ! ^^

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un roman très addictif je l'ai beaucoup aimé, lu en une journée.

Il y a du suspense et je me suis fait berner, je ne pensais pas que cela finirai comme ça (mais n'étant pas habituée à lire des thrillers, c'est simple de me tromper ! ^^).

J'ai passé un bon moment à lire ce roman, tout comme j'avais aimé du même auteur « La femme de ménage ». Mais un peu moins « Les secrets de la femme de ménage ».

Je vous conseille ce roman à lire au coin du feu à la tombée de la nuit pour passer un bon moment tranquillo (ou pas ^^).

L'idée lecture de Callie :

Labyrinthes - Franck Thilliez (Fleuve Noir/Pocket)

L'oubli comme seul témoin... Une enquête en forme de labyrinthe.

Une scène de pure folie dans un chalet. Une victime au visage réduit en bouillie à coups de tisonnier. Et une suspecte atteinte d'une étrange amnésie.

Camille Nijinski, en charge de l'enquête, a besoin de comprendre cette subite perte de mémoire, mais le psychiatre avec lequel elle s'entretient a bien plus à lui apprendre. Car, avant de tout oublier, sa patiente lui a confié son histoire. Une histoire longue et complexe. Sans doute la plus extraordinaire que Camille entendra de toute sa carrière...



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi de finir octobre avec le dernier tome de la trilogie de Franck Thilliez, « Labyrinthes ». L'auteur a étendu tout son talent dans ces trois tomes dont les histoires sont imbriquées les unes dans les autres, avec des monstres à visage humain cachés parmi nous. Après la mise en abyme de l'écriture avec « Le manuscrit inachevé », la course poursuite avec le temps dans « Il était deux fois », « Labyrinthes » nous réserve un huis-clos et un twist sensationnel.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce troisième tome est extraordinaire. Cinq femmes, une journaliste, une psy, une romancière, une kidnappée et une enquêtrice, et un homme à l'origine du cauchemar. On découvre enfin ce qui est arrivé à Julie Moscato après sa disparition. Huit années d'enfer. En parallèle le filet se referme sur ces criminels de l'art, ces monstres qui agissent dans l'ombre de leur organisation. L'auteur nous balade dans l'angoisse de ces protagonistes. D'un chapitre à l'autre nous sommes happés dans la tourmente de Julie, de Vera et de Lysine. Jusqu'au dénouement, on tremble pour chacune d'elles, attendant une fin libératrice pour au moins l'une d'entre elles. Une nouvelle performance pour ce maître du thriller.



L'idée lecture d'Iris :

Les dangers de fumer au lit - Mariana Enriquez (Sous-sol/Points)

Après le succès de Notre part de nuit, Mariana Enriquez revient avec des histoires terrifiantes empreintes d'obsessions.

Peuplées d'adolescents rebelles, d'étranges sorcières, de fantômes à la dérive et de femmes affamées, les douze histoires qui composent ce recueil manient avec brio les codes de l'horreur, tout en apportant au genre une voix radicalement moderne et poétique.

Une exploration magistrale des abîmes de l'âme humaine et des voies les plus souterraines de la sexualité, du fanatisme, des obsessions.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Y a-t-il un genre plus adapté que l'horreur pour nous faire frissonner de peur ? Question rhétorique évidemment ! En matière d'horreur, Mariana Enriquez commence à se faire un nom en francophonie et son renom est amplement mérité. Je vous invite à plonger dans son recueil de nouvelles « Les dangers de fumer au lit ». Frissons garantis !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'avais déjà été séduite par l'univers sombre de Mariana Enriquez dans « Notre part de nuit », cet ovni littéraire qui mélange horreur, réalisme magique, ésotérisme et fantasy. Des genres qu'on retrouve dans « Les dangers de fumer au lit », que j'ai probablement pris encore plus de plaisir à lire ! Ce recueil de nouvelles nous plonge dans des histoires toutes plus dérangeantes les unes que les autres. Certaines m'ont plus marquée que d'autres (Le Mirador ♥) mais, en général, ces récits sont sombres, glauques, bizarres et, parfois, carrément dégoûtants. Et pourtant, j'ai adoré et j'en redemande !

L'autrice a un talent pour aborder des thèmes de tous les jours à l'horreur de manière à la fois subtile et sans tabous.

Ces nouvelles sont d'ailleurs parfaites pour Halloween. Si le glauque et le bizarre ne vous effraient pas, n'hésitez pas à y plonger, faites-moi confiance ! Enriquez maîtrise ce genre à la perfection et nous offre, au passage, un miroir sombre sur les travers de la société argentine, surtout pendant la dictature.

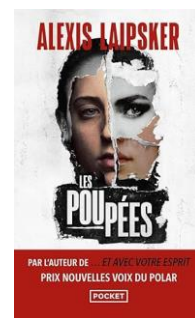
Mariana Enriquez incarne le renouveau de la littérature gothique où tout n'est pas uniquement basé sur l'ambiance. Elle dénonce et véhicule des messages pour qui sait lire entre les lignes. C'était fascinant et j'en veux plus !

L'idée lecture d'Alice :

Les Poupées - Alexis Laipsker (Michel Lafon/Pocket)

Un duo de flics atypique à la poursuite d'un serial killer aux identités multiples.

Sous le soleil de Provence, un reflet accroche le regard : pourquoi ce cadenas flambant neuf posé sur une chapelle abandonnée, en pleine garrigue ? De plus près, c'est l'odeur qui prend à la gorge, puis une nuée de mouches qui annonce la couleuvre. Six morts. Un carnage. Pour le commissaire Venturi, en délicatesse avec l'IGPN, ce n'est pas le moment de jouer au "cow-boy", comme on l'appelle. L'assistance d'une jeune criminologue, Olivia Montalvert, ne sera pas de trop. D'autant qu'à en juger par l'état des cadavres, déguisés, perruqués, le malade qui a commis ces crimes aime jouer à la poupée. Et ne demande qu'à recommencer...



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai beaucoup vu passer ce livre sur Instagram avec de bons retours, mais il y avait toujours une mise en garde, qu'il pouvait vraiment faire peur. L'année dernière j'ai rencontré l'auteur à la Foire du Livre de Brive-la-Gaillarde et il m'a vraiment donné envie de le lire... Mais j'ai quand même reculé pour le lire... Jusqu'à ce mois-ci. Je me suis dit qu'il collait parfaitement à ce thème car, j'avoue, il me faisait très peur, habituellement, je n'aime pas trop les romans d'horreur ou ceux où il y a des scènes trop « gores »...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Contre toute attente, j'ai vraiment aimé ce livre. Il n'y pas eu autant de scènes « gores » que je le pensais. L'auteur nous emmène à la fois dans la tête du criminel, mais aussi à la place des victimes. Il sait captiver le lecteur tout en maintenant un suspense qui pousse à l'interrogation au fil des pages. Mais pourquoi ? Comment a-t-il fait ? Et la fin était parfaitement inattendue pour ma part et vraiment surprenante.

Ce livre restera une belle expérience de lecture : il faut parfois ne pas rester sur des a priori, au risque de passer de passer à côté de bonnes choses, comme un bon moment de lecture !



L'idée lecture de Roseline :

La maison des damnés - Richard Matheson (J'ai Lu)

Passer une semaine dans une maison réputée hantée depuis trente ans : telle est la mission confiée au Dr Barrett et à une équipe de spirites par un milliardaire mourant, qui veut savoir si son âme lui survivra. Mission que le parapsychologue s'empresse d'accepter, espérant bien ainsi triompher des "maléfiques" et vérifier ses théories scientifiques sur l'existence d'une vie après la mort. Arrivés sur place, les investigateurs se rendent vite compte que le lieu est à la hauteur de sa réputation : résonnant des crimes et des orgies qu'elle a accueillis par le passé, la maison Belasco semble les attendre. Prête à posséder les audacieux qui oseront pénétrer en son sein...

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi le livre « La Maison Des Damnés » de Richard Matheson car c'est un classique de la littérature de l'horreur. Il est paru en 1974 en France et Richard Matheson est un maître du genre.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un roman d'horreur qui a 50 ans, qui nous plonge dans la maison Belasco, dans le Maine. Roland Rudolf Deutsch, 87ans, milliardaire mais très malade, confie au Docteur Lionel Barrett, un spécialiste de la parapsychologie, de démontrer s'il y a une vie après la mort. Il touchera 100 000 dollars pour passer une semaine de travail, celui-ci accepte immédiatement. Il n'est pas seul, l'accompagnent son épouse Édith la trouillarde, Florence Tanner, spirite et Benjamin Fischer, un médium rescapé de la maison 30 ans plus tôt, et les deux domestiques de la maison. Ils ne savent pas ce qui les attendent, ni s'ils en sortiront indemnes.

Un livre effrayant, captivant, qui fait frissonner. Un bon moment de lecture qui nous donne quelques réponses, rien ne nous est épargné dans le roman car la maison est hantée, maudite, machiavélique à souhait. Je vous invite donc à entrer dans la maison des damnés... A vos risques et périls ! ^^

L'idée lecture de Hamida :

L'illusion - Maxime Chattam (Albin Michel/Pocket)

Au croisement du roman policier et du fantastique, L'illusion est un thriller en huis-clos qui ne cessera de vous opprimer.

Bienvenue à Val Quarrios, petite station de ski familiale qui ferme ses portes l'été. Ne reste alors qu'une douzaine de saisonniers au milieu de bâtiments déserts. Hugo vient à peine d'arriver mais, déjà, quelque chose l'inquiète. Ce sentiment d'être épié, ces "visions" qui le hantent et cette disparition soudaine...

Quels secrets terrifiants se cachent derrière ces murs ? Hugo va devoir affronter ses peurs et ses cauchemars jusqu'à douter de sa raison... Bienvenue à Val Quarrios, où la mort rôde avec la gourmandise d'une tempête d'été.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

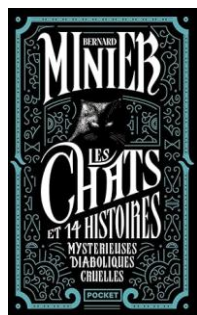
A la découverte de ce thème, je me suis retrouvée en proie au désarroi... Pensez donc ! J'aime bien me faire peur mais je n'aime pas la littérature de l'horreur ! 1000 idées m'ont alors traversé la tête, j'ai préféré m'orienter vers les thrillers qui ont bien davantage ma préférence en matière de lecture. Je suis déjà à jour chez pas mal d'auteurs mais pas chez Maxime Chattam... Celui-ci traînait dans ma PAL et le Val Querios n'était pas sans me rappeler l'Overlook Hotel dans « Shining »... Je me suis laissée tenter...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Si ce roman ne figurera pas parmi mes préférés de l'auteur, j'ai passé un bon moment de lecture, en adéquation avec le thème !

A l'instar du personnage principal, on se laisse rapidement prendre au piège de l'atmosphère oppressante, malaisante et inquiétante que l'auteur parvient ici à installer. On ne reste pas non plus insensible aux références, clins d'œil et autres hommages de l'auteur. Alors on se laisse embarquer et on doute, on doute au moins autant que notre protagoniste principal, si ce n'est plus... On ne fait confiance à personne, pas même au lieu, encore moins au lieu ! Si la fin m'a laissé un petit goût amer, elle n'en reste pas moins sidérante et inattendue.

Ce n'est pas mon préféré mais cela reste un très bon Chattam que je suis heureuse d'avoir enfin sorti de ma PAL !



L'idée lecture d'Aurélie :

Les chats et 14 histoires mystérieuses, diaboliques, cruelles - Bernard Minier (Pocket)

Un recueil de 15 nouvelles inédites : envoûtantes, effrayantes, captivantes.

Deux jeunes couples accros au tourisme macabre, des enfants face à la cruauté de leur famille d'accueil, un présentateur télé prêt à tout pour faire exploser l'audience, des animaux subitement délivrés des hommes, un prêtre trop beau pour être honnête, des chats animés d'étranges intentions, un aviateur de la Première Guerre mondiale confronté à une entité primitive et perverse... Quinze nouvelles inoubliables, aussi glaçantes qu'envoûtantes, qui nous parlent d'amour et de folie, de mort et de vengeance, de cupidité et de jalousie, de mensonges et de ténèbres. Le maître du thriller déploie ici toutes les facettes de son talent entre polar, récit historique, anticipation et fantastique.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Une fois n'est pas coutume, cette lecture était pour moi une évidence à l'annonce du thème... Oui, oui je sais, à ma propre annonce, donc ! Paru le 10 octobre 2024, Bernard Minier m'a offert un exemplaire de ce recueil en avant-première à Besançon le 22 septembre dernier. En optant pour la peur comme thème au mois d'octobre, je savais que ce titre serait parfait mais j'ai d'abord préféré lorgner les choix de mes petites camarades de lecture, leur laissant la priorité si jamais l'un d'entre eux choisissait cet ouvrage (je ne manque jamais d'idées, en principe !) et je me suis ruée sur mon bouquin sitôt que la voie s'est révélée libre pour m'y plonger !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

« Bernard Minier comme vous ne l'avez jamais lu ! » dixit la quatrième de couverture... Ce n'est pas tout à fait vrai car on sait l'auteur aussi passionnant qu'inspiré et ça, ça n'a pas changé. Mais ce n'est pas faux non plus car force est de constater que Bernard Minier nous surprend comme jamais !

Variante les genres et les plaisirs en moins de mots qu'il ne m'en faut pour vous l'écrire, Bernard Minier s'empare de tout ce que la littérature nous offre de meilleur pour se renouveler, se réinventer en 15 textes plus captivants les uns que les autres. Si je vous avouerai tout de même avoir eu beaucoup de mal avec « L'Échange ou les horreurs de la guerre », tous les autres m'ont embarquée, chacun dans leur thème, chacun dans leur style, chacun dans leur univers. Du thriller à l'horreur en passant par l'anticipation et le fantastique, chaque nouvelle est un monde à part entière. La première, intitulée « Tourisme macabre », donne le ton et annonce la couleur, se classant ainsi parmi mes préférées avec « Les chats » et « Famille d'accueil », petits bijoux de noirceur servis à point et bien serrés.

Entre petits clins d'œil et grands hommages, Bernard Minier en profite aussi pour glisser de nombreuses références aux illustres maîtres de la littérature horrifique (entre autres) mais également à ses auteurs fétiches, parce que le lecteur passionné qu'il est en a, lui aussi. Associé à des constructions narratives finement pensées et absolument irréprochables, c'est tout à fait réussi ! Ajoutons encore à cela une plume fluide et envoûtante, un style d'une efficacité redoutable et vous ne pourrez que succomber aux nouvelles de Bernard Minier.

Thème du mois prochain

**L'automne, c'est la saison des prix littéraires...
Allons piocher parmi les nombreux lauréats pour bouquiner !**

Inscription et réponse aux questions (avant le 25 novembre 2024) par mail à l'adresse suivante :
aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com

Rejoignez-nous !

Un immense merci à mes contributeurs (par ordre de publication) : *Béatrice, Delphine, Sarah, Margaux, Catherine, Nora, Christelle, Ingrid, Franck, Aurore, Amandine, Margaux, Lucile, Audrey, Benoît et Roseline* !

Un immense merci également aux auteurs et lecteurs qui m'ont permis de vous offrir ces interviews : *Jacques Saussey, Nicolas Beuglet, Justin Morin, Max Thareau et les équipes du salon « Noires Sœurs »* !

Un immense merci encore aux participants du Club de Lecture (par ordre de retour) : *Margaux, Camille, Geneviève, Béatrice, Sarah, Aurore F., Ingrid, Elodie, Aurore J., Nelly, Maud, Virginie, Callie, Iris, Alice, Roseline et Hamida* !

Quant à moi je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité avant de vous donner rendez-vous le 30 novembre 2024 pour préparer les fêtes avec un 34^{ème} numéro de la *Gazette du Lecteur* !

